LA MACHOTE

Trimestriel des Jeunes Pour la Nature de Provence



Connaissez vous ...
Le parc marin de la Côte Bleue



Aventure nature
La Baleine Blanche

Dossier : Protéger la Méditerranée

Fédération de Provence
des Jeunes Pour la Nature

Mai 2002
Numéro 5
3,80 €

Sommaire

Editorial

Avez-vous remarqué ? Il flotte dans l'air, au milieu des effluves d'un printemps capricieux, comme un parfum d'été et de vacances ! Je sais que certains d'entre vous iront à la mer, "sur la côte" comme on a coutume de dire. Le dossier que La Machote consacre dans ce numéro à sa protection, vous fera peut-être voir la Méditerranée avec un regard neuf. Car c'est aussi sa capacité à s'émerveiller devant la Nature, devant ses richesses et ses beautés, qui rend l'homme... humain ! Et dans les scintillements de la Grande Bleue comme dans l'infini du ciel, il y a quelque chose qui appelle l'âme à de jolis voyages !

Paquet d'amitié,

Erik, rédacteur en chef

La Machote ?

Machote est le nom provençal de la chouette hulotte, mais cette dénomination s'applique par extension (ou méconnaissance) à toutes les chouettes, en particulier à la chevêche, d'observation plus commune puisque fréquemment observée en pleine journée sur les poteaux des lignes électriques ou les faîtières des cabanons abandonnés.

Cette dénomination fait référence au plumage tacheté, "machuré" de ces oiseaux. On retrouve par exemple, cette étymologie chez les machiato, un mouvement pré-impressionniste italien qui traitait le paysage, par taches de couleur, préfigurant les fauves.

Dans le droit fil de ces étymologies, notre revue a le souhait, par touches successives au fil de ses parutions, de vous dépeindre la richesse et la complexité de notre environnement.

La Machotte - *Trimestriel des Jeunes Pour la Nature de Provence*
N° 5 - mai 2002

édité par la Fédération de Provence des Jeunes Pour la Nature
R.N. 96 - B.P. 11 - 04220 SAINTE TULLE - Tél. 04 92 78 28 98
Directeur de la publication : Thomas MORIN
Rédacteur en chef : Erik L'HOMME
Mise en page : Fabrice LODZIAK (Atelier PAO des JPN Provence)
Prix au numéro : (3, 80 €)
Abonnement (4 numéros) : (12, 20 €)

Pour s'abonner : envoyer, sur papier libre, vos nom, adresse et règlement (par chèque) à l'adresse ci-dessus en précisant à quel numéro vous souhaitez voir commencer votre abonnement (N° 1 et 2 : épuisés).

Ont participé à ce numéro : J.M. Bompar, J.P. Sidois, S. Costa, M. Wurtz, J.M. Cotallorda, J.C. Scambacher, J. Focoda, Panda, J. Gouget, D. Hussy, R. Carret, F. Lodziak, Justine et Benjamin, F. Bachet, David, F. Moratille. Photo de couverture : J-M Bompar (SOS Grand Bleu). Les textes du Dossier sont de la seule responsabilité de leurs auteurs.

Impression : Imprimerie BREMOND Z.I. de l'Agavon 13170 LES PENNES MIRABEAU

Dépôt légal : février 2002 - Numéro ISSN : 1631-087X.
Loi n° 49956 du 16/07/49 sur les publications destinées à la jeunesse.

Le site internet www.jeunespourlanature.asso.fr est mis à jour. Nous vous invitons à le consulter régulièrement.



Photo : René Carret

Les beaux voyages de la Baleine Blanche

A l'automne 1998, Benjamin et Justine, deux JPN provençaux de 14 et 15 ans, avaient été sélectionnés pour partir une année sur les bateaux de la Baleine Blanche. JPNmag avait alors présenté en temps (presque !) réel, sur quatre numéros, ce périple hors du commun. Aujourd'hui, La Machote revient sur une aventure pas comme les autres. Une de ces expériences dont on sort grandi, dans sa tête et dans son cœur...

La Baleine Blanche, association loi 1901, organise des expéditions maritimes au long cours. Voulant renouer avec la tradition des grands navigateurs du 18e siècle, dans un esprit de curiosité naturaliste et humaniste, elle embarque chaque année une douzaine d'enfants âgés de 11 à 15 ans sur ses voiliers. Pendant dix mois, tour à tour marins, naturalistes, explorateurs et reporters, ils découvrent leur planète et en témoignent... Depuis sa création en 1983, une quinzaine d'expéditions se sont montées ; plus de cent mille milles marins parcourus à la redécouverte du monde !



Justine et Benjamin.

Illustration : Fabrice Lodziak

Cap sur l'Afrique !

Partis de Nantes le 25 septembre 1998 en direction du Portugal, contraints par une météo défavorable à faire escale en Espagne puis à Lisbonne, les deux voiliers de la Baleine Blanche ont finalement pu rallier les Iles Canaries. Justine et Benjamin évoquent le début de la traversée :

30 octobre 1998 - *Le départ s'est bien passé. Après trois semaines de préparation des bateaux, nous avons enfin largué les amarres. Direction : l'Espagne ! Pendant la traversée du golfe de Gascogne, des surprises nous attendent : «Des dauphins ! Des dauphins !» Tout le monde émerge de son sommeil et saute sur le pont, à peine habillé. Une quinzaine de dauphins communs jouent à l'étrave. C'est magnifique ! On a envie de plonger avec eux mais l'eau est bien froide. Les heures passent et les dauphins nous escortent toujours... Le lendemain en fin d'après-midi, trois grosses têtes jaillissent hors de l'eau à bâbord : «Des globicéphales !» Nous les observons. Ils ne sont pas joueurs mais si gracieux ! Nous les voyons s'éloigner à regret. Trois jours plus tard, nous accostons dans un petit port espagnol, Bayona. Dire qu'il reste de nombreuses traversées et autant d'animaux à observer !*

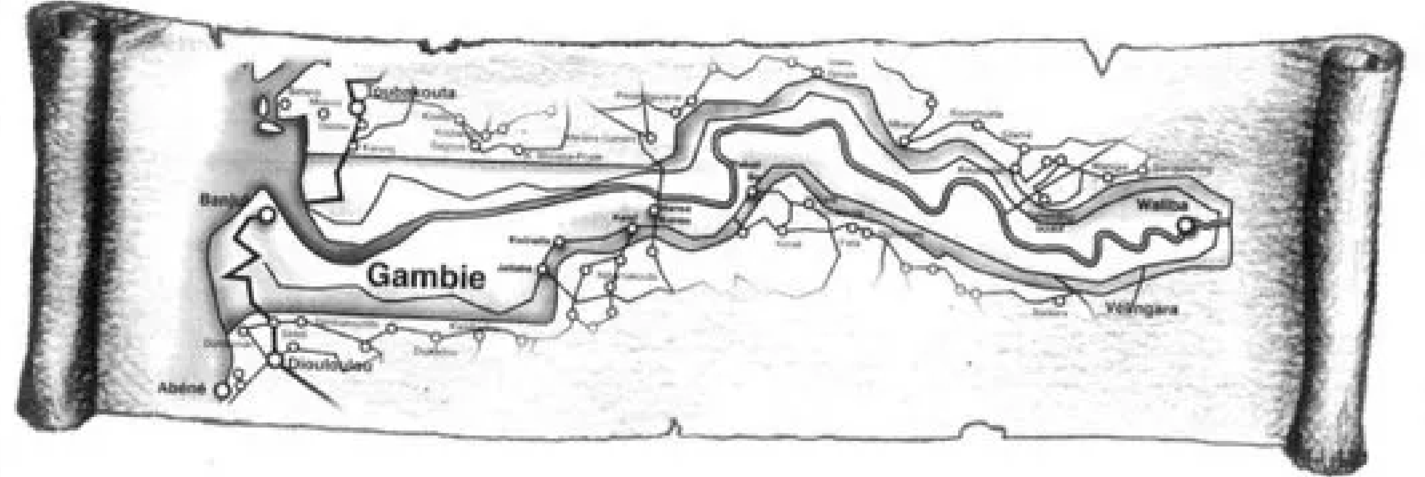
Pour cette quatorzième expédition qui a suivi les traces du triangle de l'esclavage entre Nantes, le Sénégal et les Caraïbes, quatorze enfants ont pris place à bord de deux voiliers : Salam, un Sun Magic 44 de 13m 50 et Loc Energie, un First de 12m 60. Au départ, presque aucun «baleineau» ne savait naviguer et il a fallu apprendre rapidement les bases de la voile. Le plus dur, semble-t-il, fut d'assimiler tous les mots spécifiques : écoute, drisse, lofer, border !...



Après les Canaries et six jours de traversée (où ils ont croisé des tortues et des requins !), Justine, Benjamin et leurs amis sont arrivés au Sénégal. Les voiliers au mouillage dans le port de pêche de Hann, ils ont rejoins la petite ville de Rufisque, à trente kilomètres de Dakar, pour partager, à l'occasion d'une pièce de théâtre montée en commun, la vie de jeunes collégiens sénégalais. Réactions de Benjamin :

15 décembre 1998 - *Mon copain s'appelle Seydou, il a quinze ans et il est en cinquième. Je suis allé avec lui en brousse chez son père et j'ai dormi là-bas... Nous avons tous un peu mal au ventre car le Tieb (tiéboudiène, plat national à base de riz, de légumes et de poissons -NDLR) est assez épicé ; mais c'est si bon qu'on n'y pense pas !*



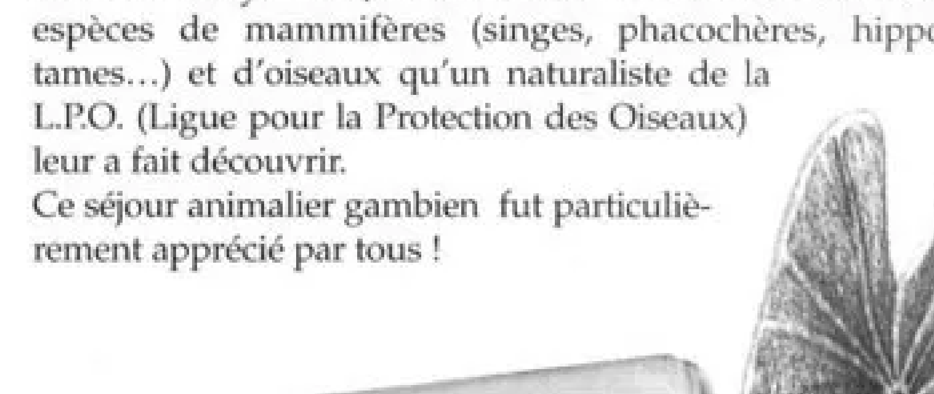


Sur les rives du fleuve Gambie...

A la mi-décembre, l'équipe des «baleineaux» a gagné la Gambie, moment important du voyage en termes naturalistes. Objectif : découvrir trois grands écosystèmes en remontant le fleuve du même nom (mangrove, savane arborée et forêt tropicale), en s'intéressant aux relations entre l'homme et le cours d'eau et aux dangers menaçant ce fragile équilibre... Justine en donne un avant-goût :

23 décembre 1998 - *La porte s'est refermée sur le Sénégal pour s'ouvrir sur la Gambie. Nous devons y rester trois semaines pour étudier la faune et la flore du fleuve... Dès notre première descente à terre, je suis ébahie devant toutes les sortes d'oiseaux multicolores. Trois pélicans s'enfuient à notre approche, un martin-pêcheur pie plonge d'un coup sur sa proie, deux hérons Goliath (les plus grands hérons du monde) prennent leur envol majestueux tandis que, perché sur un immense baobab, un superbe oiseau bleu nous observe : un Rollier d'Abyssinie... Je ne sais plus où regarder !*

Ce Noël pas ordinaire et loin de chez eux, nos "baleineaux" l'ont donc passé dans l'atmosphère particulière et magique d'un pays tropical qui laisse la part belle à la nature. Même si les berges du trop exploité fleuve Gambie, où les hommes, poussés par la sécheresse, viennent de plus en plus nombreux s'établir, n'offrent plus toujours les conditions nécessaires à l'épanouissement du milieu...



Propice à l'observation animalière et à la compréhension des écosystèmes, le cours d'eau accueille de nombreuses espèces de mammifères (singes, phacochères, hippopotames...) et d'oiseaux qu'un naturaliste de la L.P.O. (Ligue pour la Protection des Oiseaux) leur a fait découvrir.
Ce séjour animalier gambien fut particulièrement apprécié par tous !

Illustration : Fabrice Lodziak

26 décembre 1998 (Benjamin) - *Je suis en Gambie et c'est super. Au début, quand nous sommes arrivés sur le fleuve, nous avions du mal à descendre à terre car la mangrove est une véritable barrière végétale, impénétrable. C'est très étonnant : il n'y a aucun bruit, tu te retrouves entre de gigantesques racines qui sont celles des palétuviers et tout à coup, tu vois des martins-pêcheurs, des singes et toutes sortes d'oiseaux… Le matin, il faut se lever tôt pour voir des animaux car après il fait trop chaud et ils restent cachés dans la forêt. Nous partons avec nos jumelles et nos sacs à dos. L'eau n'est pas très claire mais c'est tellement bon de s'y baigner !… Nous sommes en ce moment au mouillage dans un petit village de pêcheurs. Demain, nous continuerons à remonter le fleuve…*

28 décembre 1998 (Justine) - *Le jour de Noël, nous sommes partis en jeep dans une réserve. Nous avons rencontré des colobes baies : ce sont des petits singes roux avec une longue queue, dont ils se servent de balancier. C'est la première fois que nous apercevions des singes en liberté et c'était génial de les voir s'élancer de branches en branches. Nous avons observé un troupeau de phacochères qui traversait une rivière asséchée. Plus loin, des babouins se grattaient mutuellement la tête. Nous avons contemplé également une grande quantité d'oiseaux. C'était vraiment notre plus beau cadeau de Noël !… Pantalons relevés, boue jusqu'aux genoux, nous sommes partis plus tard pour une expédition dans la mangrove. A notre approche, de petits poissons gris nommés périophtalmes s'enfonçaient sous l'eau saumâtre. Ils ont l'habitude de se hisser sur les racines avec leurs nageoires et ils nous regardaient avec ces yeux globuleux qui leur donnent un air comique !… La Gambie est le paradis des animaux, et nous avons la chance d'y être…*

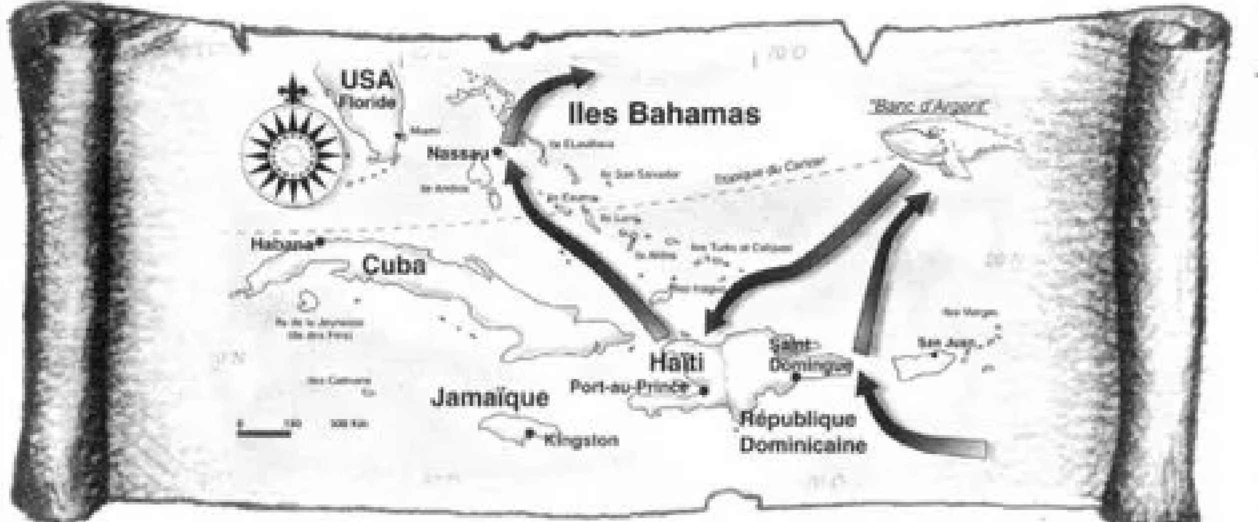
10 janvier 1999 (Benjamin) - *Il y a quelques jours, nous étions à "Babounailand" (Baboon Island, réserve naturelle- NDLR) avec Samba, un garde de la réserve de ces chimpanzés qui sont aussi intelligents que les hommes, c'est incroyable ! Nous avons passé une soirée en brousse -en haut d'une falaise- autour d'un grand feu de camp que nous avons entretenu à tour de rôle pendant la nuit, en faisant des quarts, comme sur les bateaux. Le matin, un coup de feu a retenti dans la savane : un chasseur avait tué un phacochère énorme et il nous l'a donné. On l'a dépecé et on s'est fait un bon festin !… En ce moment, nous écrivons un livre sur la Gambie : l'histoire d'un balbuzard qui remonte le fleuve. Mais je ne vous en dis pas plus, vous le lirez bien un jour…*
Le départ approche à grands pas. Une fois à Dakar, nous préparerons les bateaux et nous occuperons du ravitaillement. Après…

Les "baleineaux" ont ainsi mis à profit l'escale gambienne pour se familiariser avec la végétation tropicale, approcher des mammifères et des oiseaux et vivre quelques aventures dignes des trappeurs ! Mais également pour s'initier à l'histoire et la géographie de la Gambie, participer aux activités des hommes vivant le long du fleuve et enfin observer l'impact des pratiques humaines sur le paysage (feu, irrigation…) et l'écosystème (pollution bactérienne…), mesurant sur le terrain les méfaits que peut occasionner l'implantation brutale de la société de consommation dans un pays qui n'y est pas préparé…



Illustration : Fabrice Lodziak

En route vers les Antilles



Après trois mois sur les côtes africaines, dont une dizaine de jours, à la fin, près de Dakar, pour préparer la traversée de l'Atlantique (s'occuper de l'intendance, réparer les voiles, changer les pièces abîmées, graisser les parties mécaniques, ranger, caler, nettoyer…), Benjamin, Justine et leurs compagnons de voyage ont repris la mer le 22 janvier. Direction : la Guadeloupe, Haïti et la République Dominicaine, avec comme objectif naturaliste la découverte des baleines à bosse du Banc d'Argent.
Au total, presque trois semaines de haute mer, plein ouest, poussé par des vents portants.

31 janvier 1999 (Benjamin) - *Cela fait dix jours que nous avons quitté l'Afrique. Nous sommes maintenant au milieu de l'Atlantique. Au départ, cela bougeait pas mal, mais nous sommes maintenant entrés dans les Alizés qui nous poussent tout droit sur les Antilles !…On pêche la dorade "corifaine" avec des lignes de traîne. C'est super bon !… L'eau est délicieuse. La dernière fois que l'on s'est baignés, on a pris les masques. On était dans la Grande Bleue, c'était magnifique. Par contre, savoir qu'il y a 6.000 mètres sous toi, cela fait tout drôle !… On navigue avec la grande voile et le génois. On avance à 6, 7 nœuds, c'est une bonne moyenne. Si tout va bien, nous arriverons dans sept jours aux Antilles…*

6 février 1999 (Justine) - *J'écris de quelque part de l'Atlantique. Cela fait seize jours que nous avons quitté l'Afrique. Il y a trois jours, nous sommes passés sur des hauts fonds. "Des baleines !" Je saute sur le pont, je ne vois rien. Et là, deux énormes dos noirs sortent de l'eau…*

Guadeloupe, 11 février 1999 (Benjamin) - *Nous sommes arrivés hier. La fin de la traversée s'est très bien passée. Nous avons vu des cachalots et des rorquals. C'était très impressionnant. On a pêché encore et encore beaucoup de poissons. Génial !… La Guadeloupe, c'est la verdure, les cocotiers et les touristes : d'ailleurs, on est entourés de yachts ! Nous sommes dans une marina avec douches et toilettes… ça faisait longtemps. Dimanche, nous partons pour l'île d'Aves. Tout se passe super bien !…*

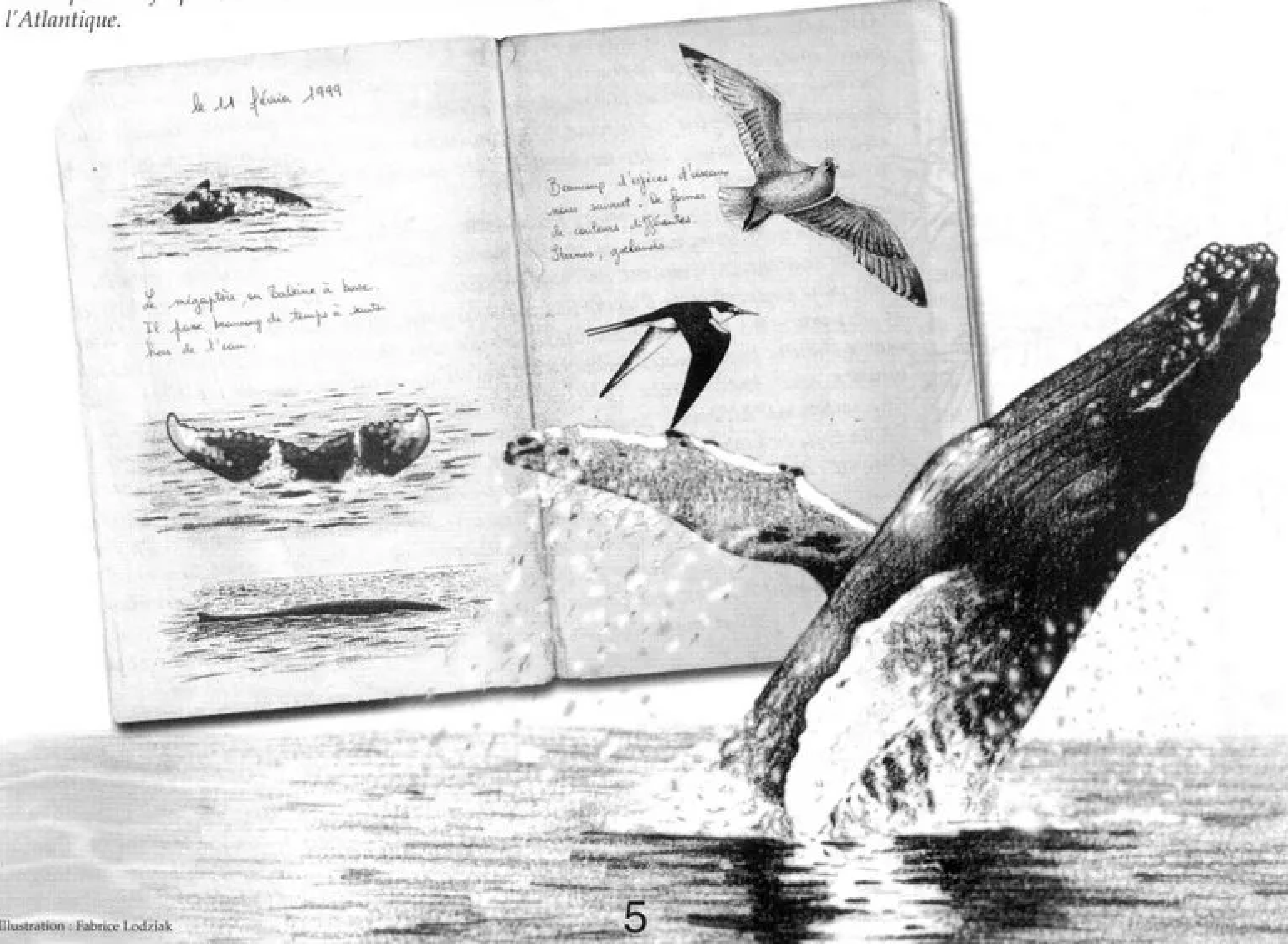
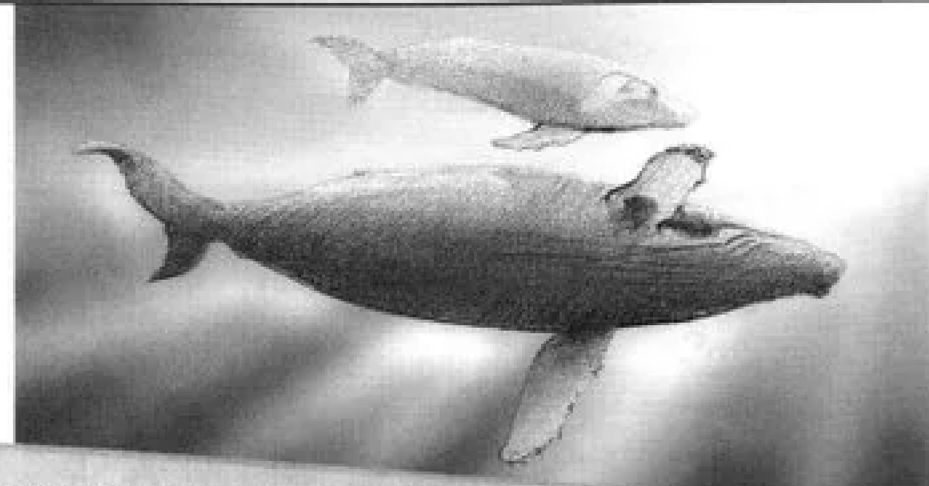


Illustration : Fabrice Lodziak

Les Baleines à bosse du Banc d'Argent



Après une escale en Guadeloupe, les "baleineaux" ont mis le cap sur le Banc d'Argent, sanctuaire des baleines à bosse, où ils sont restés deux semaines. Le Banc d'Argent est un récif corallien situé au large de la République Dominicaine. Tous les hivers, avant de remonter fin avril dans les eaux plus froides du Nord pour se nourrir, environ deux mille baleines à bosse viennent mettre bas ou se reproduire. Une occasion unique de plonger avec ces gros mammifères marins, et même les observer pour le compte des scientifiques du C.E.B.S.E. (Center for the Conservation and Ecodevelopment of the Bay of Samana and its Environment).

Même si l'on peut s'interroger sur l'avenir de ce sanctuaire, chaque année un peu plus menacé par l'importance croissante de la présence humaine, de ces humains voyeuristes pour qui la nature n'est qu'un décor ou un simple spectacle…

Les JPN avaient reçu une lettre de Justine et Benjamin relatant cette expérience peu ordinaire :

Puerto Plata, le 14 mars 1999 - Bonjour ! Nous vous écrivons en ce moment du Banc d'Argent, plus précisément de "Salam", ancré depuis dix jours sur ce récif corallien au nord de la République Dominicaine. C'est ici que tous les ans, de janvier à mars, viennent se reproduire et mettre bas des baleines à bosse. Nous pensions nous retrouver seuls au milieu de l'océan avec juste les mégaptères et Polyxéni (un vieux cargo grec échoué dans les têtes de corail depuis une dizaine d'années) comme voisins, mais nous avons retrouvé des bateaux de whale-watching (bateaux emmenant des touristes fortunés voir les baleines - NDLR). C'est Didier Cottet (le responsable des expéditions), déjà venu il y a sept ans et habitué à la tranquillité du site, qui a été le plus surpris !

Chaque jour, nous nous divisons en deux groupes : le premier part observer les baleines tandis que le second reste au mouillage pour faire de la plongée en bouteille. En République Dominicaine, les scientifiques du C.E.B.S.E. nous ont confié des fiches à remplir. Elles leur serviront à identifier les baleines à bosse et à mieux connaître leur comportement.

Il faut s'organiser pour faire de bonnes observations : deux d'entre nous montent dans le mat aux barres de flèches. Ils repèrent les groupes de baleines et regardent s'il n'y a pas de têtes de corail sur notre chemin. Une personne s'occupe de regrouper toutes les informations sur les fiches : aidé de trois chronométreurs, il note les temps de plongée de chaque mégaptère. Le barreur doit rester à bonne distance des baleines, ce qui n'est pas si évident : nous pouvons les perdre de vue lorsqu'elles sondent ! Un navigateur surveille notre position en faisant des points sur la carte, pour que nous ne devenions pas une épave de plus sur le banc… Enfin, une personne fait des photos des queues et ailerons des baleines. Elles serviront à leur identification, pour les reconnaître et même les nommer.

Parfois, les mégaptères restent jouer devant le bateau. Elles tapent la surface de l'eau avec leurs nageoires et leur queue. Mais le plus spectaculaire, c'est lorsqu'elles sautent entièrement de l'eau, plusieurs fois de suite. Quelle énergie il faut avoir pour soulever cette énorme masse ! Nous avons eu la chance de nager avec elles et c'est vraiment très impressionnant. Lorsque nous nous baignons, nous les entendons même chanter !… Pendant ce temps, les autres au mouillage font de la plongée sous-marine avec René Beretz (président de la Baleine Blanche et de l'A.R.P.E. : Association de Réflexion pour la Plongée des Enfants - NDLR). Toujours pour le C.E.B.S.E, ils en profitent pour faire un état des lieux de la faune et de la flore du Banc d'Argent : gorgones, coraux de feu, poissons chirurgiens, trompettes, perroquets, barracudas… Les ancres des gros bateaux de tourisme détruisent souvent les têtes de corail. Malgré toutes nos précautions, cela nous arrive également parfois…

Les deux semaines que nous passons ici sont presque écoulées. Les combinaisons, palmes et masques vont reprendre leur place dans les coffres. Nous allons devoir renfiler nos chaussures de pont et mettre le cap sur Haïti, laissant derrière nous Polyxéni et ses baleines…

Illustration : Fabrice Lodziak

Quittant le Banc d'Argent, les baleines et la République Dominicaine, "Salam" et "Loc Energie", les deux voiliers de l'association, ont pris la direction d'Haïti qu'ils ont abordé à Port-au-Prince le 26 mars. Un séjour rendu difficile par des conditions de vie et d'accueil rudes et contraignantes, consacré, comme au Sénégal, à la rencontre et au travail avec des jeunes du pays. Avant de reprendre la toujours difficile route du retour… Parce qu'il est des voyages qui marquent, qui transforment tellement que l'on n'est jamais sûr, même si rien n'a apparemment changé, de tout retrouver comme on l'avait laissé. Des voyages que l'on aimerait avoir faits avec tous ceux qui comptent pour nous. Des voyages que l'on voudrait sans fin…

Justine, Benjamin et la Rédaction de La Machote, avec l'aimable autorisation de JPNmag



LA BALEINE BLANCHE
BP 48603
44186 NANTES Cedex 4
Tel 02 40 69 67 38
Fax 02 40 73 25 54
www.baleineblanche.com

Le Dauphin commun *(Delphinus delphis) : de forme relativement élancée et parfaitement fusiforme, son aspect est similaire à celui des dauphins du genre Stenella. Longueur maximale : environ 2, 60 m pour les mâles et 2, 30 m pour les femelles. Poids d'environ 75 kg, certains grands mâles pouvant peser jusqu'à 135 kg. Leur coloris est l'un des plus beaux parmi les dauphins : le bec, le dos et les appendices varient entre le marron foncé et le noir tandis que le ventre est blanc. Largement répandu dans les eaux chaudes, on le trouve dans l'Atlantique de Terre-Neuve à l'Argentine et du sud de la Norvège à l'Afrique du Sud. Les dauphins communs vivent en collectivité, en groupes pouvant varier de quelques dizaines à quelques milliers d'individus. Leur régime alimentaire comprend une grande variété de calmars et de poissons, notamment des bancs de sardines, d'anchois et de harengs. Le dauphin commun peut plonger jusqu'à 280 m de profondeur et rester plus de 8 minutes sous l'eau !*

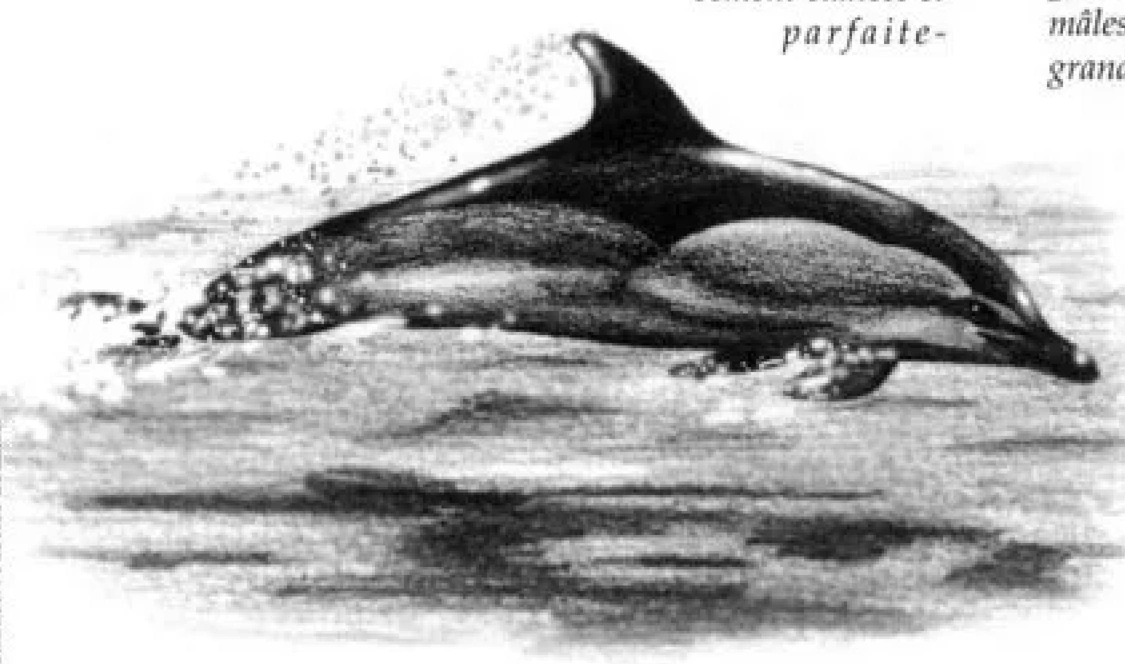


Illustration : Fabrice Lodziak

Le Mégaptère *(littéralement "grandes ailes" en allusion aux grandes nageoires pectorales) est aussi appelé baleine à bosse à cause de la façon dont il courbe le dos avant de sonder, jubarte (de gibbus, bosse) ou poisson de Jupiter. Sa taille moyenne est comprise entre 13 et 14 mètres, son poids moyen entre 25 et 30 tonnes (adultes). Il est immédiatement reconnaissable : sa couleur d'un noir intense, la forme de l'aileron dorsal, les protubérances (tubercules) de la tête, le souffle unique et droit, la façon de sortir les nageoires caudales avant de sonder le distinguent de tous les autres cétacés de taille identique. Le mégaptère est l'un des plus exubérants cétacés : il bondit hors de l'eau, la frappe avec ses nageoires, se laisse facilement approcher et est souvent très curieux. Présent dans tous les océans du globe, le mégaptère effectue de longues migrations saisonnières qui l'emmènent vers les zones d'alimentation arctiques ou antarctiques l'été et les aires de reproduction tropicales ou subtropicales l'hiver. La vitesse de sa nage en migration est de 5 km/h en moyenne, mais poursuivi, le mégaptère peut faire des pointes de 27 km/h. Les plongeons durent de 3 à 9 minutes de moyenne, jusqu'à 30 mn en hiver. Les mégaptères se rassemblent souvent en larges formations de plusieurs dizaines d'animaux, mais le couple mère-petit constitue l'unité sociale la plus stable. C'est pendant la saison des amours que les mâles se livrent au célèbre "chant des baleines" ! Les populations de mégaptères ont été largement réduites par la chasse (totalement interdite depuis 1966 sur l'ensemble du globe, hormis celle locale de subsistance). Aujourd'hui, les stocks se sont en partie reconstitués mais restent très fragiles…*



Illustration : Fabrice Lodziak



Dauphin bleu et blanc - Photo : J-M Bompar

Questions à...

Jean-Pierre Sidois, directeur de SOS Grand Bleu

La Machote : *Jean-Pierre Sidois, quels sont les événements qui ont provoqués votre engagement pour le vivant ?*

Jean-Pierre Sidois : Mon engagement est lié à deux fugues que j'ai faites à l'âge de 3 et 4 ans. J'habitais dans une maison attenante à la ferme d'un couvent dans laquelle étaient élevées deux vaches. Un jour, un petit veau est né, j'ai donc tout naturellement quitté mon lit un soir, pour aller dormir sur la paille à ses côtés. C'est mon père qui le matin, en venant soigner la vache, m'a trouvé.
Ma deuxième fugue s'est passée chez mon oncle paysan, de chez qui je me suis encore sauvé, mais cette fois-ci, pour aller dormir dans la niche du chien ! Je ne vous dis pas l'angoisse de ma famille quand ils se sont aperçus de ma disparition... J'ai toujours gardé un souvenir très vivace de ces événements. Je pense que, déjà et inconsciemment, j'avais un désir profond de protéger les animaux.


Globicéphale - Photo : J-M Bompar

La Machote : *Vous êtes depuis 10 ans le directeur de SOS Grand Bleu. Pourquoi vous être investi dans cette association, plutôt que dans une autre ?*

Jean-Pierre Sidois : C'est la rencontre avec le professeur Braconot, au laboratoire de zoologie marine de Villefranche-sur-Mer, qui a été déterminante. En effet, c'est à travers ce grand spécialiste que j'ai découvert le rôle fondamental du plancton et que je me suis dit : "C'est ce combat qu'il faut mener, c'est à la source de la vie qu'il faut agir".

La Machote : *Vous militez maintenant depuis 35 ans. Quels ont été les premiers combats que vous avez menés ?*

Jean-Pierre Sidois : Mon premier combat a été mon engagement personnel, en mai 68. Je me suis battu, comme beaucoup de jeunes à l'époque, contre le pouvoir établi et pour plus de liberté. Je n'étais alors sûr de rien, je savais simplement que l'histoire était en marche et qu'il fallait y participer. Par contre, mes vrais premiers combats ont eu lieu au sein des "Jeunes Amis des Animaux et de la Nature" et des "Clubs Chouettes", avec Jean-Paul Steiger, Allain Bougrain-Dubourg, Antoine Waechter et Jean-Pierre Dirick, le créateur du logo "chouette" et avec qui je continue à travailler 35 ans après. Je collabore toujours avec Antoine Waechter, président du Mouvement des Ecologistes Indépendants. Dans les années 70, j'ai créé plusieurs clubs "chouettes" dont j'ai été le président local. Mon deuxième grand combat a été celui du Larzac, au côté de l'emblématique José Bové que je n'ai malheureusement pas connu à l'époque. Mes trois années de lutte auprès de "Petite Plume", une actrice américaine d'origine apache qui était venue sur le plateau du Larzac soutenir les 103 paysans dans leur combat contre l'armée française constitue mon meilleur souvenir. Il y avait une grande similitude entre le sort des indiens d'Amérique, expulsés de leurs territoires par l'armée, et ce qui était annoncé aux paysans français. L'histoire nous a montré que nous avons eu raison de nous battre. Maintenant, une autoroute traverse le Larzac, mais c'est une autre histoire... J'ai ensuite été inspecteur à la Brigade de Défense des Animaux et j'ai milité à Greenpeace. Je suis d'ailleurs l'ami personnel d'un de ses fondateurs, Paul Watson, avec qui je collabore depuis qu'il a fondé son propre groupe "Sea shepper". Je me sens très proche de son combat, car j'ai comme lui la vision d'un activisme radical.



Photo : Euro presse service, issue du journal des jeunes amis des animaux - Août-septembre 1971.



Actions actuelles, Union pour les animaux.

La Machote : *Quelles sont les personnalités qui vous ont le plus influencé ?*

Jean-Pierre Sidois : Contrairement à beaucoup, ce n'est pas Cousteau, mais Paul Watson que je viens de citer, l'éco-guerrier qui a sauvé plus de baleines à lui tout seul que la Commission Baleinière Internationale (qui continue à octroyer des quotas de pêche à la baleine pour des "raisons scientifiques" !). Je citerai ensuite Gandhi, pour avoir donné au monde une leçon de non violence, ainsi que Théodore Monod pour sa sagesse et sa passion du vivant. Victor Hugo aussi, qui a dit : "C'est une triste chose de penser que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas". Le chef indien Seattle, lui, a donné en 1854 le plus beau et le plus profond des textes jamais écrits sur l'environnement*.

La Machote : Avez-vous des souhaits à formuler et des idées à soumettre pour que les choses changent ?

Jean-Pierre Sidois : La France a toujours été en retard dans le domaine de l'environnement. Les décisions des autres pays européens sont au contraire souvent décisives. Cela vient, je pense, du fait que chez les politiques français, c'est l'idée franchouillarde de la bonne bouffe et du bon vin qui prime avant tout. La protection de l'environnement n'a jamais fait l'objet de leur préoccupation sauf à la veille des élections. Les Ministres de l'environnement successifs ont toujours été des potiches placées là pour amuser la galerie et qui, de toute façon, n'ont jamais eu les moyens ou la compétence de faire quoi que ce soit d'essentiel. Après 35 ans de militantisme, j'ai compris que l'écologie ne doit en aucun cas se confondre avec la politique. Le mouvement écologiste doit rester une force de proposition et une force de pression. Les associations françaises ont elles aussi une grande part de responsabilité, car beaucoup d'entre elles font passer leur propre intérêt avant la cause de la nature. Elles sont dispersées et désunies. Là-dessus se greffent des rivalités de personnes, voire les pressions des pouvoirs politiques pour certaines. C'est en faisant ce constat que je me suis mis à rêver un peu : et si nous arrivions à fédérer toutes les associations de protection des animaux et de la nature de l'hexagone, autour de projets simples tels qu'une manifestation gigantesque, à Paris, sur les Champs-Elysées ? Pourquoi pas ? Nous pourrions ainsi, à l'instar des chasseurs qui eux l'ont compris, devenir une vraie force de pression, voir un contre-pouvoir sans pour cela vendre notre âme au diable (la politique), et tout en gardant nos identités propres…



Globicéphale noir pris dans un filet dérivant. Photo : S. COSTA

*En 1854 à Washington, le "Grand Chef Blanc" offrit d'acheter un vaste territoire aux Indiens. Seattle, leur chef, répondit à cette offre. Voir page suivante..

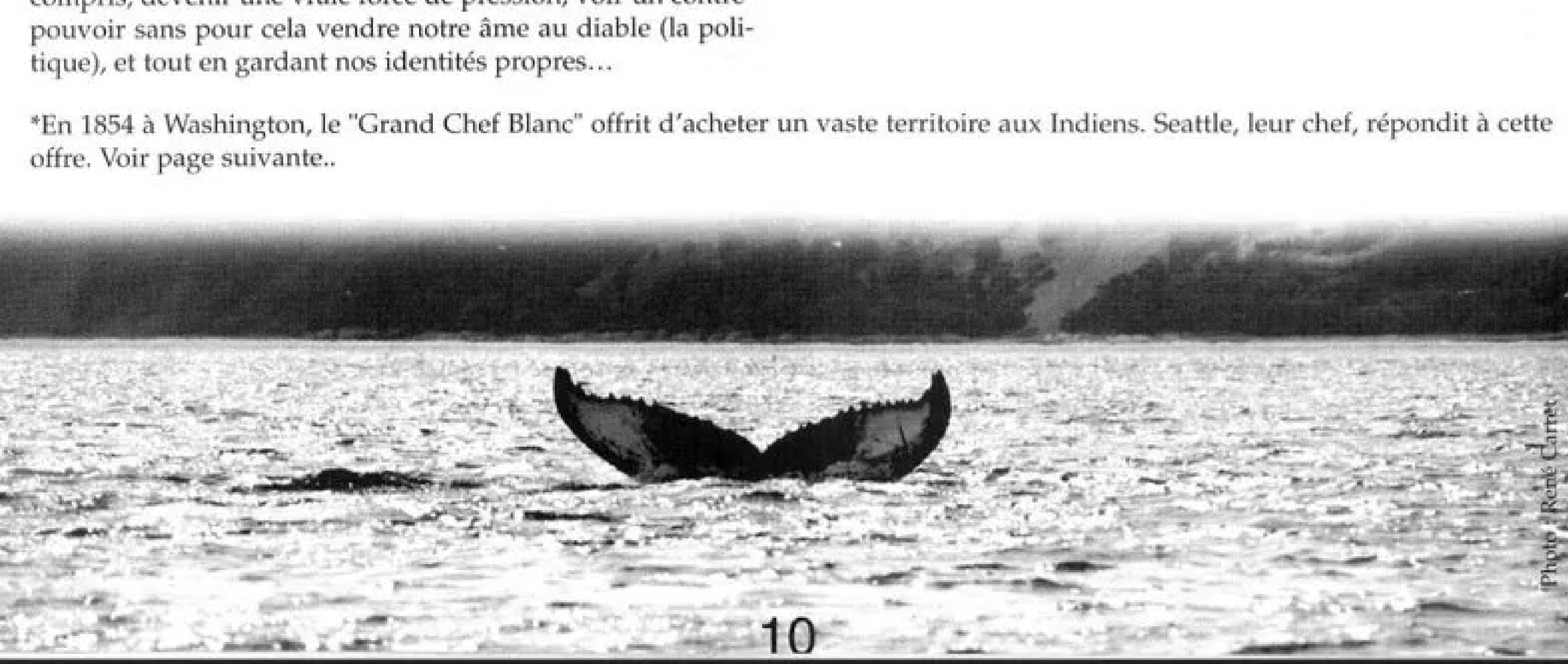


Photo : René Carret

"Chaque nouvelle parcelle de ce sol est sacrée pour mon peuple. Si nous vendons cette terre, vous devrez vous souvenir qu'elle est sacrée. Vous devrez enseigner à vos enfants qu'elle est sacrée et que les reflets étranges dans l'eau claire des lacs racontent les événements et la mémoire de mon peuple. Nous savons que l'homme blanc ne peut pas nous comprendre. Pour lui, chaque parcelle de terre est semblable à sa voisine : il est comme un inconnu qui vient la nuit prendre à la terre tout ce dont il a besoin. Le sol n'est pas son frère, mais son ennemi, et quand il l'a conquit, il s'en va. Il traite la terre, sa mère et le ciel, son frère, comme des choses que l'on peut cacher, vendre ou voler comme on vole des moutons ou des perles. Son appétit dévorera la terre et ne laissera qu'un désert. Je ne sais pas. Nos voies sont différentes des vôtres. Mais peut-être est-ce parce que je ne suis qu'un sauvage que je ne comprends pas.

L'air est précieux pour l'homme rouge, car toutes les choses partagent le même souffle. L'animal, l'arbre, l'homme, tous partagent le même souffle. L'homme blanc ne prête pas attention à l'air qu'il respire. Comme un homme à l'agonie depuis de nombreux jours, il ne sent plus sa puanteur. Mais si nous vous vendons notre terre, vous devrez vous souvenir que l'air est précieux pour nous, que l'air partage son esprit avec toute la vie qu'il anime. Nous allons donc réfléchir à votre offre d'acheter notre terre. Si nous décidons d'accepter, j'y mettrai une condition : l'homme blanc doit traiter les animaux de cette terre comme ses frères. Je suis un sauvage et je ne connais pas d'autre façon. Qu'est-ce que l'homme sans les bêtes ? Si toutes les bêtes disparaissaient, l'homme mourrait dans une grande solitude spirituelle. Ce qui advient bientôt aux hommes… toutes les choses sont liées. Apprenez à vos enfants ce que nous avons appris à nos enfants : que la terre est notre mère. Tout ce qui advient aux fils de la terre. Si les hommes crachent sur la terre, ils crachent sur eux-mêmes. Nous savons ceci : la terre n'appartient pas à l'homme, c'est l'homme qui appartient à la terre. Toutes les choses sont liées. L'homme ne tisse pas la toile de la vie, il n'est tout au plus qu'un simple fil. Quoi qu'il advienne à cette toile lui advient aussi.

Nous pouvons être frères après tout, nous verrons. Nous savons une chose que l'homme blanc peut découvrir un jour : notre dieu est le même dieu. Vous pensez le posséder comme vous possédez notre terre : mais vous ne le pouvez pas. Nuire à la terre c'est mépriser son Créateur. Les Blancs disparaîtront aussi, peut-être plus tôt que toutes les autres tribus. Souillez votre lit, et une nuit vous suffoquerez dans vos propres déjections. Votre destin est un mystère pour nous, car nous ne comprenons pas pourquoi les bisons sont massacrés, le cheval sauvage soumis, les recoins secrets de la forêt souillés par l'odeur de nombreux hommes et les collines par les fils qui parlent.

Où est le fourré ? Disparu.

Où est l'aigle ? Disparu.

La fin de la vie et le début de la survie."

Grand Chef SEATTLE, *1854*

Le Rorqual commun - Photo : J-M Bompar



Photo : Côte Bleue - Les corbs refont leur apparition dans les eaux du Parc Marin

La Côte Bleue est située entre le golfe de Fos et la rade de Marseille. Elle constitue la partie littorale méditerranéenne du massif de la Nerthe, ou chaîne de l'Estaque, qui sépare l'étang de Berre de la mer. A l'ouest, le littoral est constitué de plateaux rocheux peu élevés, de grès et de calcaires, entre lesquels prennent place ports, abris et plages de petites dimensions.
A l'Est, le littoral d'Ensuès-la-Redonne et du Rove présente un relief plus abrupt de falaises calcaires entrecoupées de calanques étroites, où plus de 3.000 hectares ont été acquis par le conservatoire du Littoral, et sont définitivement protégés.
La population, environ 26.000 habitants, est répartie dans les hameaux et communes qui se succèdent le long des quelques 30 km de côte.

Le Parc Marin de la Côte Bleue

Le Parc Marin gère le milieu marin qui s'étend devant la Côte Bleue, jusqu'à 3 milles au large. Cette structure a été créée en 1983. Elle regroupe les communes du Rove, d'Ensuès-la-Redonne, de Carry-le-Rouet, de Sausset-les-Pins, et depuis 1993 de Martigues. Cette association s'est transformée en 2001 en Syndicat Mixte avec la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le département des Bouches-du-Rhône. Sont également associées à cette initiative les organisations professionnelles de la pêche de Martigues et de Marseille (Comités Locaux et Prud'homie).

Le Parc Marin de la Côte Bleue est une structure originale et unique en France. Les objectifs assignés au Parc sont directement inspirés de ceux des Parc Naturels Régionaux :

- Protéger le patrimoine naturel marin de la Côte Bleue,
- Participer à une meilleure gestion de la ressource en faveur de la pêche artisanale,
- Promouvoir l'information et l'éducation du public,
- Réaliser des actions expérimentales ou exemplaires dans ces domaines.



Pourquoi un Parc Marin ?

Le littoral est une zone très convoitée. Sur cette zone étroite de contact entre la terre et la mer se concentre une très forte activité humaine. Or, c'est dans la zone des petits fonds côtiers que se joue un grand nombre de mécanismes-clés du fonctionnement de l'écosystème méditerranéen.

C'est donc dans cet espace essentiel qu'un effort de gestion globale du milieu naturel est prioritaire. Les enjeux sont tant écologiques qu'économiques pour la conservation des activités touristiques, de plaisance et de pêche professionnelle qui représentent des enjeux fondamentaux.

Le milieu marin sur la Côte Bleue constitue un élément moteur de l'économie locale, avec la pêche professionnelle (environ 40 bateaux et plus de 60 marins), le tourisme de proximité et les activités de loisirs : baignade, nautisme et plongée sous-marine.

C'est aussi sur la Côte Bleue que l'on trouve le plus grand herbier de Posidonies des Bouches-du-Rhône. L'herbier de Posidonies est une plante marine protégée dont le rôle écologique est essentiel. On le considère comme le "poumon de la Méditerranée" fournissant aux êtres vivants marins une partie importante de l'oxygène qui leur est vital. C'est aussi un lieu d'abri, de reproduction et d'alimentation pour la faune marine.

Les outils de gestion du milieu marin développés par le Parc Marin

Pour réaliser ses objectifs et mettre en place sa politique, le Parc Marin a développé plusieurs outils de gestion. C'est l'action de ces outils qui permet aujourd'hui d'avoir des résultats probants sur la revalorisation et la reconquête du milieu marin.

Les zones marines protégées

Deux zones marines protégées ont été créées sur la Côte Bleue. Ces zones ou réserves bénéficient d'une protection intégrale, c'est à dire que toutes les formes de pêches sont interdites (pêche professionnelle, pêche à la ligne du rivage et en bateau, chasse sous-marine, ramassage d'oursins et coquillages), ainsi que la plongée avec bouteilles et le mouillage des bateaux.

La réserve de Carry-le-Rouet a été créée en 1983 sur 85 hectares, et celle du Cap Couronne a été créée en 1996 sur 210 hectares. Ces deux réserves demeurent les deux seules zones marines intégralement protégées de la région PACA, et les plus étendues de Méditerranée continentale.


Photo : Côte Bleue - Visite guidée dans la réserve de Carry-le-Rouet

Les zones marines protégées (suite)

"L'effet réserve" décrit les résultats obtenus par la mise en place de zones protégées. Sur la Côte Bleue, ces résultats, qui concernent essentiellement les poissons, sont particulièrement spectaculaires et sont directement visibles, dès les premiers centimètres d'eau, par tous les baigneurs qui fréquentent ces zones. On peut noter :

- la présence fréquente d'espèces qui étaient devenues rares comme le mérou, le corb ou le sar tambour ;
- l'augmentation importante des populations de poissons qui sont généralement très pêchés comme les serrans, les girelles ou les sars ;
- l'augmentation des tailles des individus. En effet, n'étant plus pêchés, ils ont le temps de grandir.

Ces zones ne sont pas des coffres hermétiques. Ainsi, bien qu'elles offrent un lieu de choix pour la reproduction et la concentration des espèces marines, les effets de la protection s'étendent au delà des limites de la zone protégée. La zone périphérique bénéficie de l'émigration de certains individus et de la dispersion des larves après la reproduction.

L'interdiction pesant sur le mouillage des navires permet de préserver l'herbier de Posidonies des dégâts qu'engendrent les ancres sur le fond.

Le respect de cette réglementation est soumis à une surveillance quotidienne des réserves par un personnel assermenté.

Les récifs artificiels

Les récifs artificiels sont généralement en béton armé et sont immergés sur des fonds sableux afin de recréer de véritables îlots de vie semblables aux zones rocheuses naturelles les plus riches (récifs de production). 2.500 m^3 de structures diversifiées ont été immergées sur 5 sites de la Côte Bleue, principalement à l'extérieur des réserves, entre 1983 et 1997. Les volumes immergés correspondent à des volumes expérimentaux dont l'efficacité, sur l'enrichissement de milieux naturels appauvris, a été démontrée plusieurs fois.

Au cours du temps, à partir de son immersion, le nombre de poissons et d'espèces composant le récif va augmenter. La colonisation d'un récif est un phénomène lent qui dure plusieurs années. La zone d'immersion, la forme et le volume du récif sont déterminants quant à la productivité d'un site.

D'autres récifs, dits de protection, ont été immergés devant l'ensemble de la Côte Bleue, afin de limiter les infractions de certains chalutiers. Ces bateaux de pêche utilisent la technique du filet remorqué (le chalut), dont la pratique est interdite dans une bande côtière de 6 kilomètres de large. Ce type de pêche occasionne des dommages sur les fonds marins, notamment sur l'herbier de Posidonies et prélève sans distinction petits et grands poissons. 17 kilomètres d'alignements en récifs artificiels de protection protègent les deux zones marines protégées et les aménagements en récifs artificiels de production.

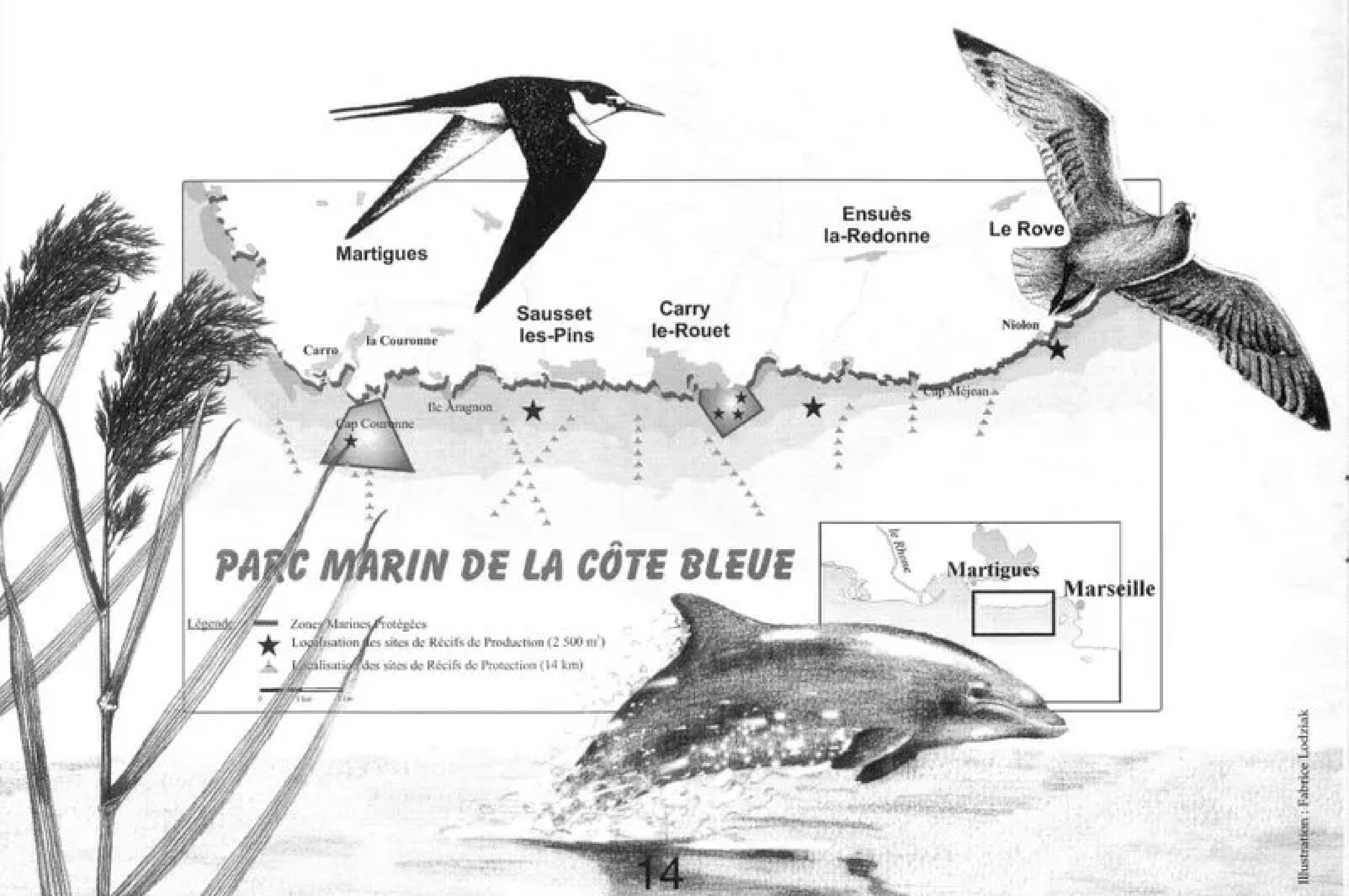


Illustration : Fabrice Lodziak

La sensibilisation

Chaque année, des stages de découverte du milieu ainsi que diverses actions de sensibilisation à l'environnement marin sont menés par le Parc Marin de la Côte Bleue. Les stages de découverte du milieu marin concernent les enfants scolarisés sur les cinq communes de la Côte Bleue, ainsi que d'autres communes du département et de la région. Ces stages de découverte ont une durée de 4 jours par classe et abordent la connaissance du littoral et du milieu marin par des sorties sur le terrain, des cours en classe et des travaux pratiques. D'autres animations destinées à un public plus large sont réalisées ponctuellement.

Une partie de la sensibilisation se réalise aussi lors de la surveillance des deux réserves. A chaque intervention une attention particulière est apportée à la communication et aux explications sur le rôle de ces zones et du Parc.

Depuis 1994, le Parc Marin de la Côte Bleue organise des visites guidées de surface gratuites dans la zone marine protégée de Carry-le-Rouet. Ces visites, organisées en juillet et août, permettent de faire découvrir au public la richesse des petits fonds côtiers et l'effet des mesures de protection.

Le suivi du milieu

Depuis bientôt 20 ans le Parc Marin de la Côte Bleue met en place et participe à des programmes de suivis du milieu marin. Ces suivis sont axés sur les peuplements de poissons, mais concernent aussi le corail rouge, l'herbier de Posidonies ou l'oursin comestible. Des paramètres physiques sont aussi observés comme la qualité de l'eau ou la température. Ces différents suivis se font, soit de façon interne à la structure, soit en collaboration avec les scientifiques et les organismes scientifiques.

L'avenir

Le Parc Marin souhaite poursuivre son travail dans le domaine de la gestion des ressources marines, et renforcer sa collaboration avec les pêcheurs professionnels.
Les actions d'information et de sensibilisation, ainsi que la diffusion des connaissances sur le milieu marin restent des actions prioritaires qu'il faut maintenir et développer.

Le succès du Parc Marin fait des émules et l'expérience acquise doit pouvoir être transférée sur d'autres sites de notre littoral afin de le sauvegarder durablement.



Bleue - Loup et castagnoles sur les récifs artificiels de Sausset-les-Pins

Connaissez-vous... Le parc marin de la Côte Bleue

Coordonnées :

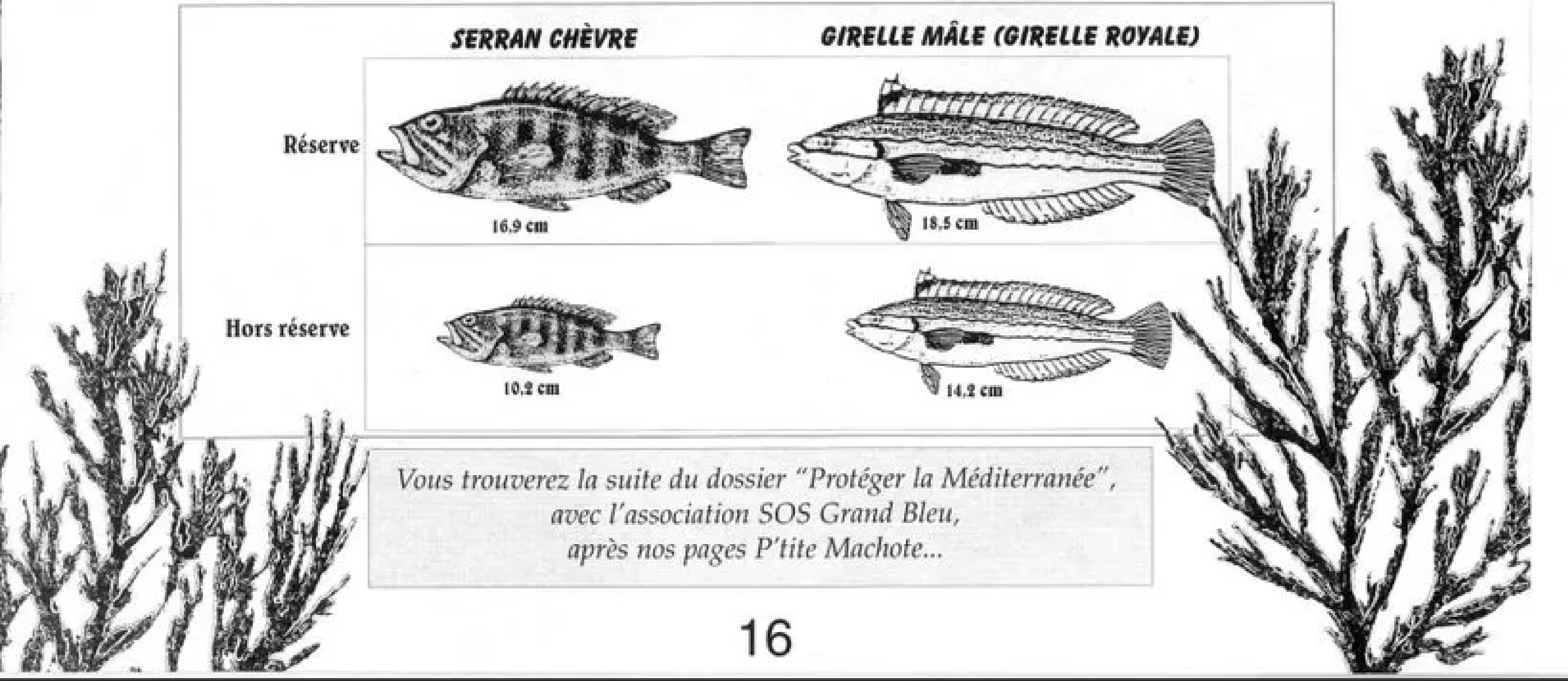
Syndicat Mixte PARC MARIN DE LA CÔTE BLEUE

Maison de la mer – Le port - B.P. 37 13960 Sausset-les-Pins
Tél. : 04.42.45.45.07 Fax: 04.42.44.98.06
parc-marin@wanadoo.fr — http://perso.wanadoo.fr/parcmarin/



Découverte de la zone marine protégée de Carry-le-Rouet

Durant les mois de juillet et août, le Parc Marin de la Côte Bleue vous invite à venir découvrir gratuitement la zone marine protégée de Carry-le-Rouet, à l'aide d'un masque et d'un tuba.
Ces visites se déroulent les mardi, jeudi et samedi matin. Pour tous renseignements, téléphonez (le mercredi et vendredi uniquement) au 06.83.09.38.42.



	SERRAN CHÈVRE	GIRELLE MÂLE (GIRELLE ROYALE)
Réserve	16,9 cm	18,5 cm
Hors réserve	10,2 cm	14,2 cm

Vous trouverez la suite du dossier "Protéger la Méditerranée", avec l'association SOS Grand Bleu, après nos pages P'tite Machote...

P'tite Machote

la Machote des petits !

Illustrations : Fabrice Lodziak

Une visite aux corbeaux

— Venez, dit Damien, l'animateur du club de Sainte-Aigues : je vous emmène voir une corbeautière à la sortie du village !

— Une quoi ? s'étonne Yann, un garçon du club.

— Tiens, regarde, lui explique Damien. Tu vois ces grosses boules dans les arbres ? Eh bien ce sont des nids de corbeaux freux, des oiseaux qui aiment se regrouper ! On appelle ces rassemblements des corbeautières, ou encore dortoirs.

— Ça alors ! s'exclame Isa, une fille du club. Je me suis toujours demandée ce que c'était que ces boules ! Mais comment peut-on savoir que ce sont des corbeaux freux ?





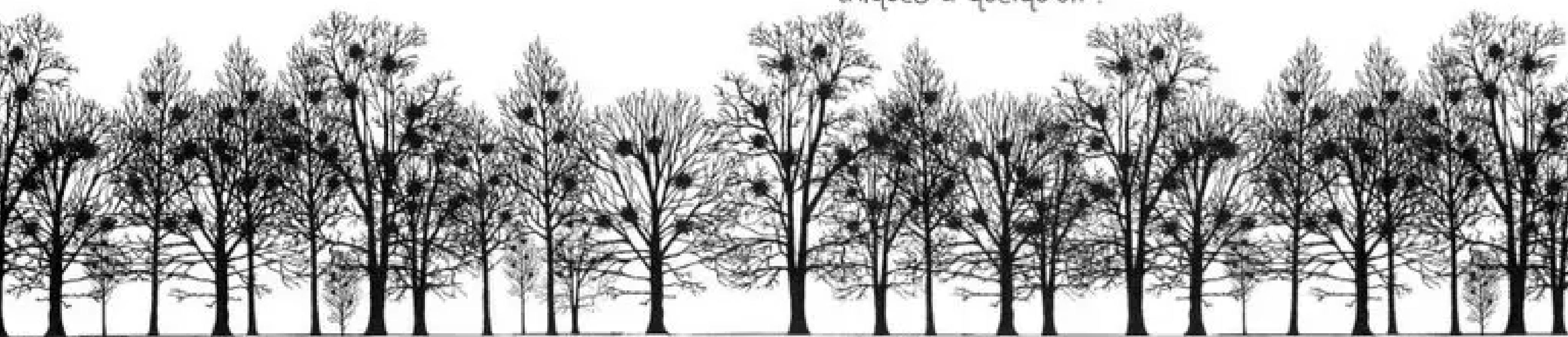
Illustrations : Fabrice Lodziak

— Tenez, répond Damien en tendant une paire de jumelles à Yann et à Isa, observez attentivement la tête de ces oiseaux : la moitié arrière du bec est comme badigeonnée de blanc grisâtre...

— C'est vrai, reconnaît Yann. Dis donc, qu'est-ce qu'ils sont bruyants ! C'est pour cela que les gens n'aiment pas les corbeaux ?

— A mon avis, suggère Isa, si les corbeaux et les corneilles n'ont pas bonne réputation et si les gens se méfient d'eux, c'est plutôt parce qu'ils sont un peu charognards, et surtout très malins !

— Et pourtant, conclut Damien, chez les peuples du Nord, le grand corbeau était un oiseau sacré. Tous les jours, les deux corbeaux du dieu Odin faisaient le tour de la terre et lui rendaient compte de ce qu'ils avaient vu... Comme quoi, ces mal-aimés ont malgré tout été sympathiques à quelqu'un !



On distingue le corbeau freux de la corneille noire grâce à son bec dénudé qui laisse apparaître une zone grisâtre. Son plumage est plus clair avec des reflets bleutés. Ses plumes pendantes sur les pattes lui dessinent une sorte de culotte. Alors que le corbeau freux crée de véritables cités dortoirs, la corneille noire préférera s'isoler pour nicher.

Pas folle la guêpe

Yann, Isa et Damien continuent leur promenade sur un chemin qui borde un champ de colza inondé de soleil. Soudain Isa est prise d'une panique qui ne lui ressemble pas.

— Attention ! C'est une guêpe ! Elle va me piquer, s'écrit-elle en battant des bras.

— Du calme, du calme, intervient Damien. D'abord, ce n'est pas une guêpe mais une abeille. De plus, le fait de gesticuler fait peur à l'insecte et le pousse à te piquer pour se défendre.

Après s'être calmée, Isa demande :

— Mais comment faire la différence entre une guêpe et une abeille ?

— C'est très simple, explique Damien : la guêpe arbore des bandes noires et jaunes, qui sont des signaux de danger pour d'éventuels prédateurs. L'abeille ne porte pas ces couleurs vives : les teintes de son corps vont de l'oranger au brun.

— Pourquoi la guêpe possède-t-elle des signaux de danger ? Est-ce qu'elle est plus dangereuse qu'une abeille ? interroge Yann.

— Oui, en quelque sorte, lui répond Damien. La guêpe possède un dard non barbelé (1), lisse, qui lui permet de piquer à plusieurs reprises. Ainsi, elle peut s'attaquer à d'autres insectes dont il lui arrive de se nourrir. C'est une carnassière agressive, comme son cousin le frelon. Tout le contraire de l'abeille, qui possède un dard barbelé (2) : c'est une sorte de harpon qui, une fois planté dans la victime, n'en ressort pas. Il n'y a alors pas d'autre issue pour l'abeille que d'arracher l'extrémité de son abdomen pour s'échapper, et aller mourir plus loin.

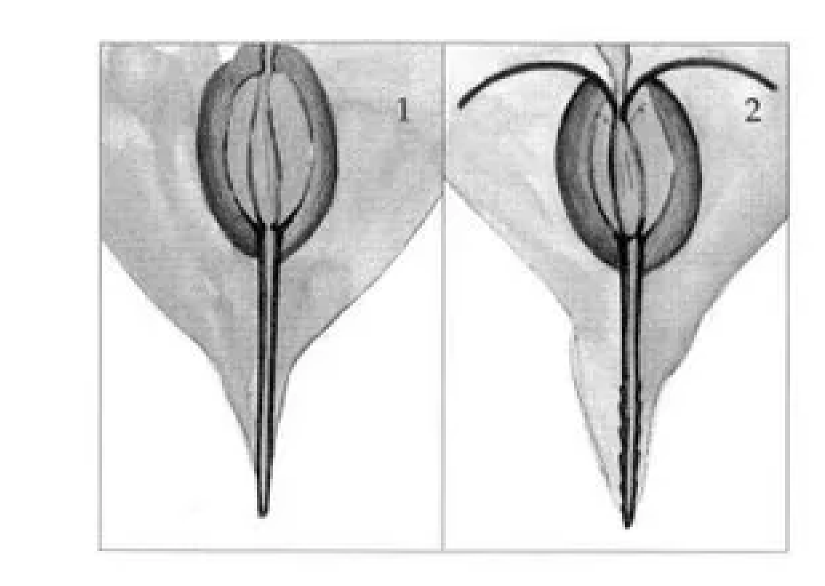


— Il faut donc éviter de se faire piquer par les guêpes parce que ça fait mal, et par les abeilles pour ne pas leur faire de mal ! conclut Isa émue.

— En quelque sorte, ajoute Damien, mais souviens-toi surtout qu'il ne faut jamais paniquer à la vue de ces insectes.

— Comme le dit ma grand-mère, conclut malicieusement Yann, ce n'est pas la petite bête qui mange la grosse !





Illustrations : Fabrice Lodziak

Les enfants des Clubs écrivent à la P'tite Machote, la P'tite Machote leur répond...



Livan, 10 ans, membre du Club J.P.N. de Sainte Tulle.

"Existe-t-il encore des animaux que l'on ne connaît pas ?"

Cher Livan, malgré plusieurs siècles de voyages, d'explorations et de recherches, les zoologistes parviennent encore (de plus en plus rarement il est vrai !) à faire des trouvailles. C'est ainsi par exemple que l'on a récemment découvert dans l'Amazonie Brésilienne deux nouvelles espèces de singes (Callithrix manicorensis et Callithrix acariensis). Le monde vivant est toujours plus riche qu'on ne le pense !



Ophélie, 7 ans, membre du Club J.P.N. de Sud Luberon.

"Pourquoi est-ce que mon père ne veut pas que je donne du sucre à mon chien ?"

Chère Ophélie, le sucre n'est pas mauvais en soi, mais c'est vrai qu'il n'est pas du tout indiqué pour nos amis à quatre pattes. En effet, le sucre peut lui donner des caries et le faire grossir ! Un chien trop gros peut avoir des problèmes cardiaques, et même devenir diabétique (ce qui risque à terme de le rendre aveugle). Donc, ton père a raison de ne pas te laisser faire.



Coralie, 10 ans, membre du Club J.P.N. de Velaux.

"Pourquoi est-ce qu'on entend le tonnerre longtemps après avoir vu l'éclair ?"

Chère Coralie, l'éclair est une décharge électrique créée par le frottement de l'eau et des grêlons à l'intérieur d'un même nuage. Celle-ci en frappant le sol provoque le tonnerre. Si tu vois l'éclair avant d'entendre le tonnerre, c'est parce que la lumière va plus vite que le son ! Mais les deux phénomènes se produisent en même temps. Amuse-toi à compter les secondes qui séparent l'éclair du tonnerre, divise ce nombre par trois : tu obtiendras la distance en kilomètres qu'il y a entre l'orage et toi !



Toi aussi tu veux poser une question ? N'hésite pas à écrire à la P'tite Machote, JPN Provence, BP 11, RN 96, 04220 Sainte Tulle. N'oublie pas d'envoyer ta photo !



Le cachalot - Photo J-M Bompar

Fiche animalière, les cétacés de Méditerranée

D'où viennent les cétacés ?

Les cétacés sont très anciens. Leur ancêtre direct, l'ongulé archaïque, petit carnivore à fourrure et à sabot, se déplaçait sur terre très agilement il y a soixante-cinq millions d'années ! Ensuite est apparu le Mésonix, cinq millions d'années plus tard, qui a un ancêtre commun avec l'hippopotame. En découvrant la mer et les différentes sources de nourriture qu'elle offre, le Mésonix s'est aventuré de plus en plus loin et profond, et a commencé une mutation en s'adaptant à son nouveau milieu. On appelle cela l'évolution des espèces. Il y a vingt-quatre millions d'années, il s'est séparé en deux groupes :

- Les mysticètes (cétacés à fanons tels que les baleines),
- Les odontocètes (cétacés à dents tels que les dauphins).

Il existe actuellement treize espèces de mysticètes et soixante-neuf espèces d'odontocètes sur la planète.

Situation en Méditerranée

Si l'on a déjà observé vingt-huit espèces de cétacés en Méditerranée, huit de ces observations résultent de l'affabulation, d'identifications erronées ou d'espèces ayant été introduites par l'homme, comme le bélouga échappé d'un centre d'expérimentation russe. Sur les vingt espèces restantes et plus spécialement sur la zone du sanctuaire, six espèces sont présentes. Les quatorze autres espèces ne le sont qu'occasionnellement, voire très exceptionnellement.



Le Mésonix, soixante-cinq millions d'années (ancêtre des cétacés).

Les mysticètes (cétacés à fanons)

Balaenoptera physalus ou rorqual commun.

Cette baleine est de la famille de la baleine bleue, le plus grand animal vivant sur terre avec ses 33 mètres de long et un poids pouvant atteindre de 120 à 190 tonnes. Il est malheureusement en voie de disparition car trop chassé dans le passé.

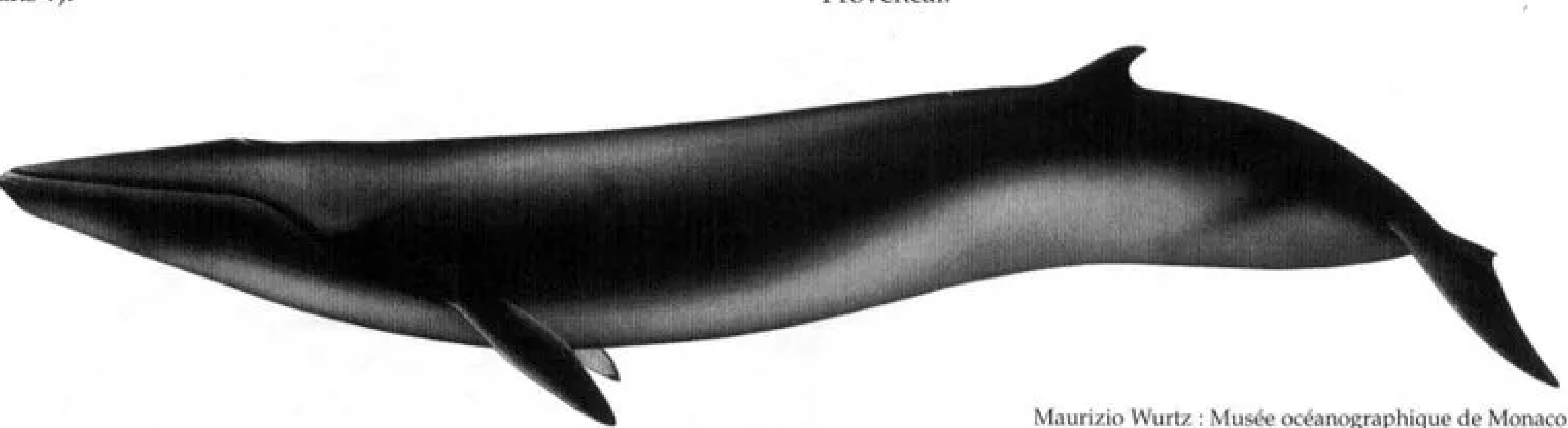
La taille moyenne du rorqual commun est de 18 à 20 m chez le mâle et de 20 à 22 mètres chez la femelle (elle peut même parfois atteindre 25 mètres). Son poids varie entre 40 et 70 tonnes pour les plus grosses femelles. Il a une espérance de vie de soixante à soixante-quinze ans (peut-être cent ans ?).

Sa nourriture est composée essentiellement de crevettes planctoniques (krill) mais aussi de petits poissons et de petits céphalopodes.

Sa maturité sexuelle se produit entre six et douze ans, la gestation dure onze à douze mois et il donne naissance à un seul petit tous les deux à trois ans.

Le rorqual commun se rapproche parfois des côtes. On peut ainsi observer, depuis la terre, son souffle vertical atteignant jusqu'à six mètres de hauteur. Il sort exceptionnellement la queue de l'eau pour plonger. Il est présent dans le bassin Corso-Liguro-Provencal, de mai à octobre, où il se nourrit. Ensuite certains migrent vers le sud méditerranéen pour la saison hivernale.

On estime la population de rorquals communs entre mille et trois mille individus dans le bassin Corso-Liguro-Provencal.



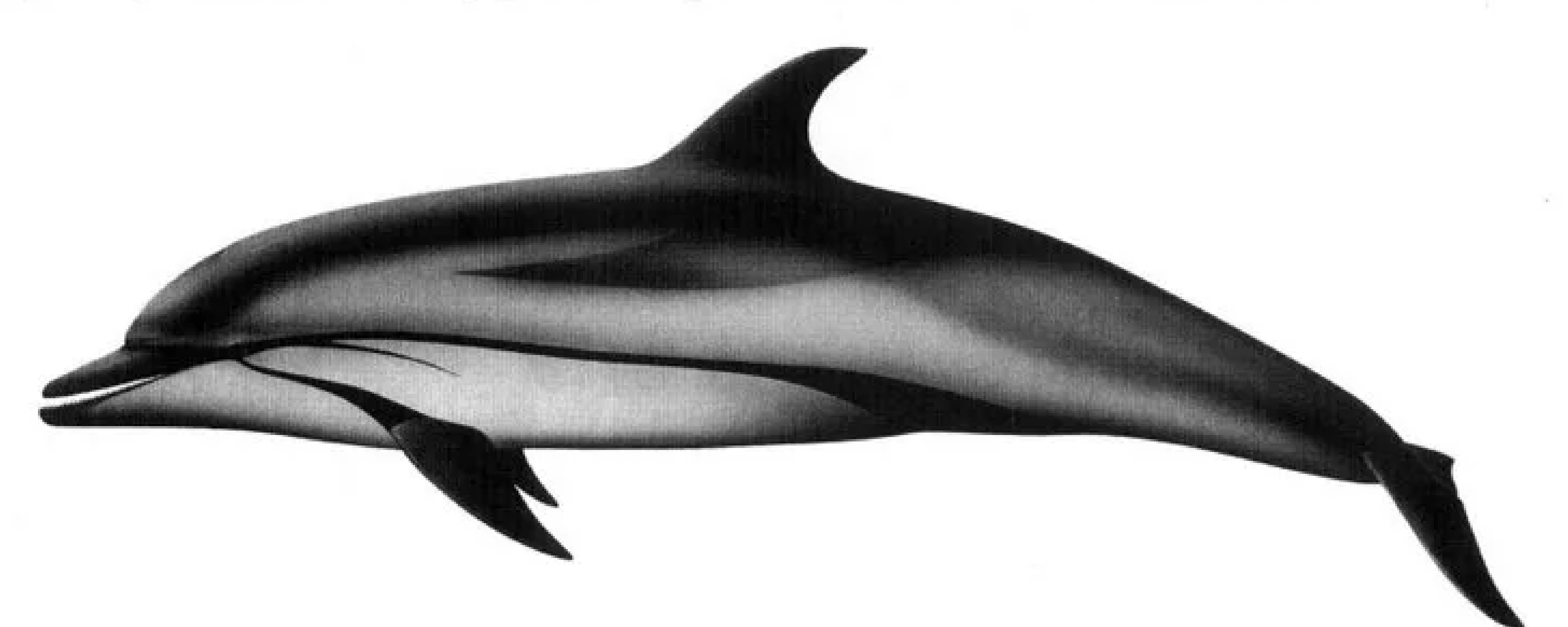
Maurizio Wurtz : Musée océanographique de Monaco

Les odontocètes (cétacés à dents)

Stenella coeruleoalba ou dauphin bleu et blanc

Cette espèce vit en haute mer au sein de grands groupes et s'approche très rarement des côtes. Il s'agit du plus petit dauphin de Méditerranée. Sa population est la plus importante, on l'estime à 300.000 individus en Méditerranée occidentale et à trente mille en mer Ligure. Sa taille varie entre 1, 70 et 2, 20 m (jusqu'à 2, 40 mètres). Son poids est de 80 à 120 kg. Il a une espérance de vie de 40 ans voire 55 ans.

Sa nourriture est composée de petits poissons, crevettes et céphalopodes. Sa maturité sexuelle se produit entre 5 et 6 ans. La gestation dure 12 mois pour donner naissance à un seul bébé, tous les 3 ans environ.



Maurizio Wurtz : Musée océanographique de Monaco

Grampus griseus ou dauphin de Risso

Il s'agit du dauphin qui vit le plus près des côtes, entre 5 et 10 milles. Il se rapproche des côtes le soir afin de se nourrir le long des tombants. Avec de bonnes jumelles et un peu de patience, on peut l'observer à partir du Cap Ferrat ou bien du Cap d'Antibes, ceci en pleine journée. Le dauphin de Risso vit en groupe et l'estimation de sa population reste très approximative, peut-être plusieurs milliers en Méditerranée occidentale. Sa taille est de 3 à 4 mètres pour un poids variant entre 250 et 400 kg (jusqu'à 500 kg). Son espérance de vie pourrait être de trente ans. Sa nourriture est composée principalement de céphalopodes mésopélagiques et accessoirement de poissons. Sa maturité sexuelle est atteinte entre 10 et 13 ans. La gestation dure de douze à quatorze mois pour donner naissance à un seul petit.

Son corps est recouvert de scarifications qui sont dues aux nombreux contacts avec ses congénères. Après quelques années, son corps devient presque blanc, la première couche de peau ayant ainsi disparue.

Maurizio Wurtz : Musée océanographique de Monaco

Tursiops truncatus ou grand dauphin

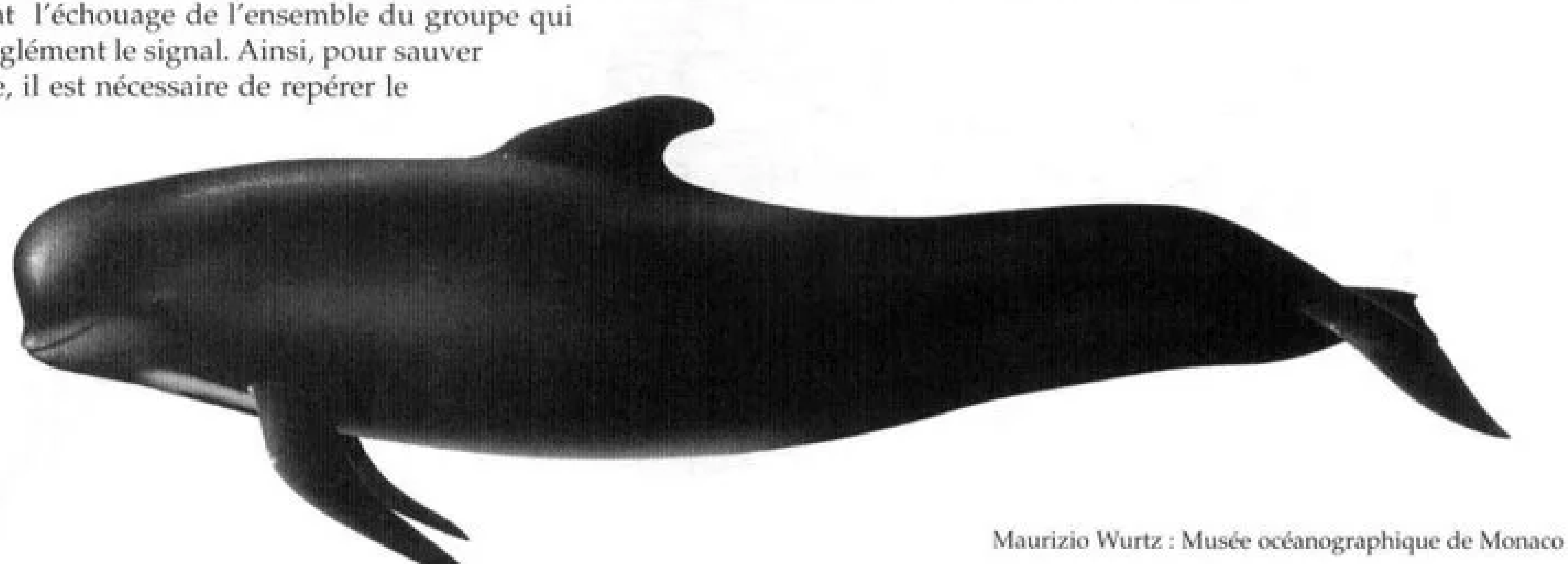
Il s'agit du dauphin le plus connu et le feuilleton Flipper, dans les années soixante, a malheureusement contribué avec son succès au développement des delphinariums. Cette espèce est la plus utilisée dans les zoos marins et il s'agit également du plus "familier" des dauphins. On le nomme à tort dauphin "ambassadeur" lorsqu'il vient seul au contact de l'homme, dans un port ou sur une plage. Celui-ci peut se comporter plusieurs mois voire plusieurs années comme un animal domestique, avant de partir et rejoindre son groupe. Ce phénomène est l'un des grands mystères des cétacés.

Le grand dauphin vit en petits groupes près des côtes et notamment en Corse où l'on répertorie environ deux cents individus (en plus grands groupes en haute mer). Il est commun en Méditerranée sans que l'on puisse encore estimer précisément son nombre. Sa taille est de 2,50 à 3, 50 mètres, voire 3, 90 mètres. La femelle est légèrement plus petite que le mâle. Son poids varie entre 200 à 300 kg, voire 370 kg. Son espérance de vie est de 55 ans pour la femelle et 45 ans pour le mâle. Sa nourriture est composée de poissons, céphalopodes et petits crustacés. Sa maturité sexuelle est atteinte entre 5 et 12 ans. La gestation dure de 12 à 18 mois pour donner naissance à un petit tous les 2 à 3 ans.

Maurizio Wurtz : Musée océanographique de Monaco

Globicephala melas ou globicéphale noir

Il s'agit d'un dauphin de grande taille dont la tête ressemble un peu à celle du bélouga qui lui, est blanc. Il est très connu, notamment en Mer du Nord, pour ses nombreux échouages. Lorsque les médias annoncent des échouages massifs de baleines, il s'agit presque toujours de cette espèce. En effet, celui-ci vit exclusivement en groupe familial, avec à sa tête le plus vieux mâle qui émet en permanence un son de reconnaissance. Lorsque le chef est malade ou bien qu'il se trouve en fin de vie et qu'il ne trouve plus la force de se maintenir en surface, il s'échoue volontairement sur la terre, entraînant l'échouage de l'ensemble du groupe qui suit aveuglément le signal. Ainsi, pour sauver le groupe, il est nécessaire de repérer le chef et de l'euthanasier. On n'a aucune estimation sérieuse de sa population en mer Méditerranée. On le rencontre au printemps et l'été assez régulièrement. Sa taille varie entre 5,5 et 6,5 m pour le mâle et entre 4, 5 et 5, 5 mètres pour la femelle. Il pèse de 1,5 à 3,5 tonnes pour le mâle et de 1 à 2, 5 tonnes pour la femelle. Son espérance de vie est de 70 ans pour la femelle et de 50 ans pour le mâle. Sa nourriture est composée de céphalopodes et poissons pélagiques qu'il capture en plongeant jusqu'à 600 mètres de profondeur (pendant environ 45 mn). La gestation dure de 14 à 16 mois pour donner naissance à un seul petit tous les 3 à 5 ans. Sa maturité sexuelle a lieu entre 5 et 10 ans



Maurizio Wurtz : Musée océanographique de Monaco

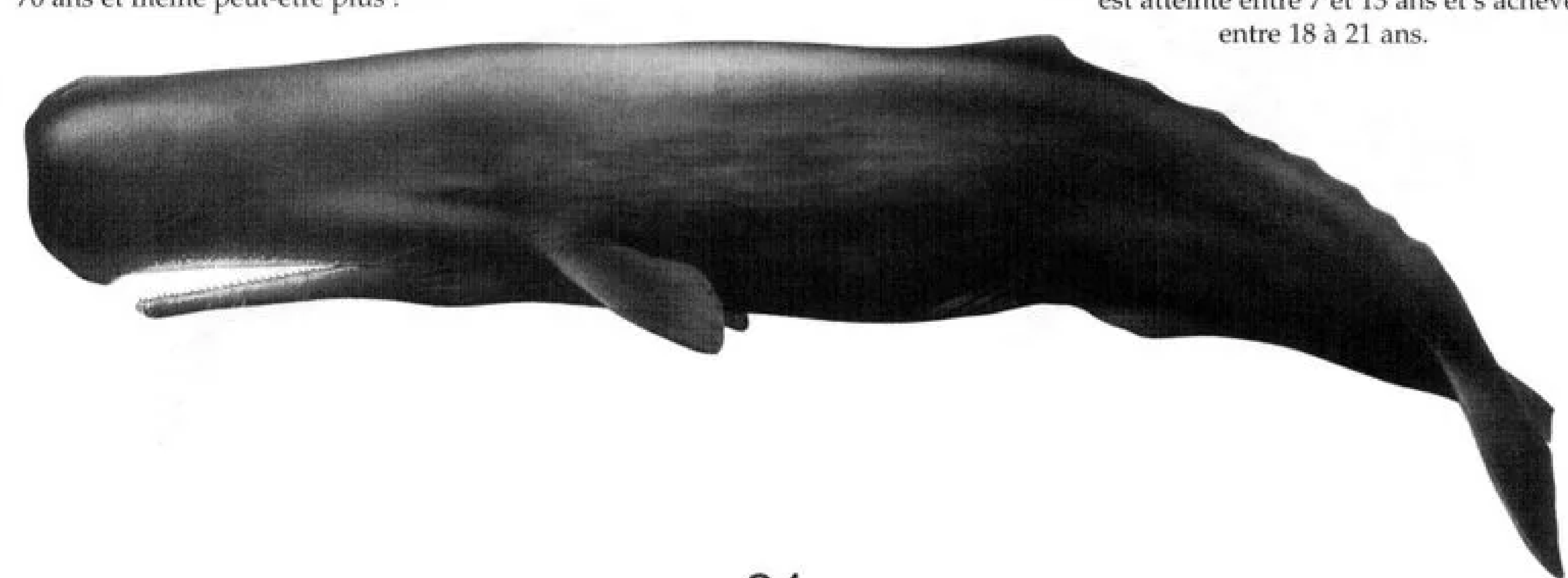
Physeter macrocephalus ou cachalot

Il s'agit du plus grand des odontocètes. En mer, les observateurs non initiés le confondent parfois avec les rorquals communs. Il est difficile d'estimer sa population en Méditerranée car il est très discret dans ses déplacements. On peut l'apercevoir lorsqu'il souffle ou bien lorsqu'il sonde avant de rejoindre les abysses.

Sa taille varie entre 16 et 18 mètres pour le mâle et 11 à 12 mètres pour la femelle. Son poids est de 30 à 50 tonnes (voire 60 tonnes) pour le mâle et de 10 à 25 tonnes pour la femelle. En ce qui concerne son espérance de vie, elle est de 70 ans et même peut-être plus !

Le cachalot se nourrit de grands calamars qu'il chasse dans les abysses … D'ailleurs, on a retrouvé dans l'estomac de l'un d'entre eux un calmar géant de 22 m de long et de 3 tonnes ! Le cachalot peut plonger jusqu'à 3.000 mètres et rester plus de deux heures en immersion, ce qui demeure un grand mystère en l'état actuel des connaissances scientifiques. Il se nourrit également de grands poissons et de quelques crustacés. On a pu trouver dans l'estomac d'un cachalot des restes de phoques et même un homme, happé après avoir été éjecté de sa baleinière.

La gestation dure de 14 à 15 mois pour donner naissance à un seul petit tous les 3 à 6 ans. Sa maturité sexuelle est atteinte entre 7 et 13 ans et s'achève entre 18 à 21 ans.



Maurizio Wurtz : Musée océanographique de Monaco



Le dauphin de risso - Photo J-M Bompar

L'association SOS Grand Bleu

Sauver la mer, pour sauver la vie

C'est en prenant conscience du rôle primordial que jouent les mers et les océans pour le maintien de la vie sur terre que *SOS Grand Bleu* a défini son combat.

Au cours de l'évolution de notre planète, l'oxygène n'a pas toujours fait partie de l'atmosphère : c'est le phytoplancton qui l'a produit. Le phytoplancton est la partie végétale du plancton qui synthétise ses propres substances organiques par le processus de la photosynthèse (utilisation de l'énergie solaire) en combinant l'oxyde carbonique dissous (CO2) et l'eau (H2O) en libérant de l'oxygène (O2). Après la production primaire réalisée par photosynthèse grâce au phytoplancton, il faut des animaux herbivores capables d'utiliser cette nourriture pour maintenir l'équilibre des chaînes alimentaires. C'est le rôle du zooplancton, qui se nourrit de ce qui flotte dans son milieu par deux procédés : la filtration ou la prédation.

Le plancton, qui se situe au départ des chaînes alimentaires, joue donc un rôle capital, car il transforme les mers et les océans, qui représentent 72 % de la superficie de la Terre, en une immense source d'oxygène pouvant générer jusqu'à 85 % de notre atmosphère (la forêt terrestre produit uniquement l'oxygène dont elle a besoin). Le plancton est donc de première importance pour le maintien de la vie sur terre. D'où l'absolue nécessité de protéger la mer et ses habitants, des plus microscopiques aux plus grands, comme les cétacés : car dans la mer, comme dans la nature en général, tout est lié et a une incidence sur tout…

La lutte contre les filets dérivants

Ce premier combat a été avant tout celui de deux hommes : Jean Franco GAVAGNIN, directeur de Portosole et René VESTRI, maire de Saint-Jean-Cap-Ferrat. C'est par un grand cri de colère, mais surtout un cri du cœur, que ces deux hommes ont commencé, en 1989, le combat contre les filets maillants dérivants, responsables de la mort de milliers de dauphins, tortues de mer, requins et autres oiseaux marins. Les associations Observatorio Pelagos en Italie et ***SOS Grand Bleu*** en France venaient de voir le jour…

SOS Grand Bleu, en médiatisant le "carnage", était reçu par le Ministre Italien qui faisait voter en 1990 une loi limitant les filets dérivants à 8 kilomètres de longueur. Ce fut la première victoire. Il faut en effet savoir qu'à l'époque les filets dérivants dépassaient les 30 km de long sur 40 m de profondeur, et l'on peut s'imaginer quels pièges représentaient ces énormes filets !

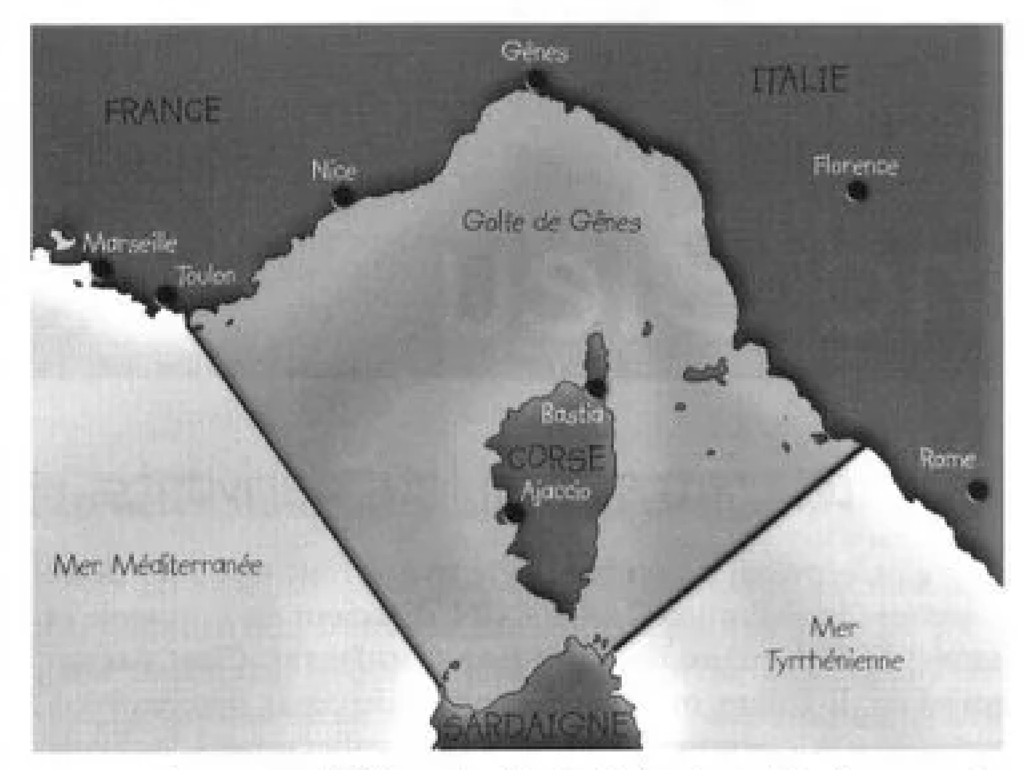


La lutte contre les filets dérivants (suite)...

Après cette première victoire, de nombreuses associations ont rejoint la lutte, telles Greenpeace et le WWF. C'est ainsi qu'en 1995, la Communauté Européenne signait une directive limitant les filets dérivants à 2, 5 kilomètres. ***SOS Grand Bleu***, maintenant la pression, a organisé une campagne internationale de pétitions qu'elle a déposées en 1999 à Bruxelles sur le bureau de Emma Bonnino, alors Commissaire Européen à la pêche. Huit jours plus tard, la commission interdisait définitivement la pêche aux filets dérivants pour tous les pays de la communauté. Cette loi a pris effet le 1er janvier 2002. Dont acte.

Malheureusement, de nombreux pays à travers le monde continuent à utiliser cette méthode de pêche criminelle...

La création d'un Sanctuaire



Lors des différentes réunions internationales organisées par ***SOS Grand Bleu*** pour la lutte contre les filets dérivants, notamment le 27 juin 1990 à Milan où furent invités des scientifiques, politiques et membres d'ONG italiennes, françaises et monégasques, l'idée est née d'un nouveau plan d'action.

Ainsi, le 2 mars 1991 naissait à Monaco sous l'impulsion du Rotary Club et de l'Institut Thétys de Rome, le projet Pélagos pour la création d'une réserve de la biosphère marine dans le bassin Corso-Liguro-Provencal. En 1992, une troisième réunion internationale présidée par le prince Reignier exposait les premiers fondements du futur sanctuaire.

Les accords sur ce sanctuaire ont été signés à Rome en 1999 par les trois pays. Après la France et Monaco, l'Italie vient juste de les ratifier, en février 2002, permettant au Sanctuaire de prendre sa forme juridique. ***SOS Grand Bleu*** étant à l'origine des premières réunions et ayant participé à l'élaboration des accords, participe maintenant activement à la rédaction des textes de réglementation au sein de plusieurs commissions. Le premier travail finalisé est un code de bonne conduite pour l'observation des cétacés.

L'accord pour le "Sanctuaire international pour la protection des cétacés en Méditerranée" est l'acte de reconnaissance d'un patrimoine exceptionnel et unique représentant les plus fortes concentrations mondiales de dauphins et de baleines entre les Baléares et le Golfe de Gênes. Ce patrimoine étant reconnu comme partie intégrante de l'écosystème marin qui doit être conservé au bénéfice des générations présentes et futures.

Pour mettre un terme au scandale des chaluts pélagiques

Après l'arrêt des filets dérivants, on a pu constater que les échouages avec marques de captures continuaient, voire s'accentuaient. Les coupables ont été clairement identifiés : il s'agit des chaluts pélagiques !

Les chaluts pélagiques sont des filets énormes, traînés par un ou deux bateaux pendant plusieurs heures, entre deux eaux. On estime qu'entre 10 et 80 % des prises sont rejetées à la mer ou partent en farine de poisson. La pêche avec les chaluts représente 80 % de notre consommation et les 20 % restant sont le produit des petits pêcheurs, qui travaillent avec des méthodes traditionnelles et sélectives. Ces petits pêcheurs représentent 85 % de la corporation.

Les chaluts pélagiques sont à l'origine de l'appauvrissement des ressources naturelles marines ainsi que la disparition de la biodiversité en générale et des espèces protégées telles que dauphins, tortues, requins... Ils peuvent entraîner à moyenne échéance des transformations irrémédiables de l'écosystème océanique.



Photo : SOS Grand Bleu - Bateaux tirant un chalut pélagique

Dossier : Protéger la Méditerranée, l'association SOS Grand Bleu

Pour mettre un terme au scandale des chaluts pélagiques (suite)...

Le chalut pélagique est également incompatible avec la sécurité alimentaire (mauvaise condition de capture et de stockage, poissons écrasés dans les chaluts et les cales) et contribue à la fabrication de l'histamine, dérivé de l'histidine, qui peut provoquer chez l'homme de graves troubles de la santé.

SOS Grand Bleu a donc demandé un moratoire sur les chaluts pélagiques, la conduite d'une étude scientifique concernant l'impact des engins de pêche sur les stocks halieutiques et l'emploi, ainsi que la remise en cause des subventions accordées aux utilisateurs de chaluts pélagiques. Pour cela, l'association a organisé une réunion internationale où petits pêcheurs, scientifiques et ONG étaient présents pour l'élaboration d'un plan d'action, comme cela avait été fait dans le passé pour les filets dérivants. L'action est en cours et ***SOS Grand Bleu*** travaille au sein de la Commission Européenne dans l'espoir d'être entendue dans les plus brefs délais.

Liberté pour tous les Cétacés !

SOS Grand Bleu s'est également et activement engagée dans la lutte contre la captivité des dauphins et des orques, espèces protégées qui sont toujours capturées à travers le monde, en Mer Noire, à Cuba et en Asie. Les buts de ces captures ? La consommation de la viande, les appâts pour la pêche aux requins, la fourniture des delphinariums ...

Si une présence permanente en mer pour arrêter les captures est impossible, il est possible par contre de se battre contre l'ouverture de nouveaux delphinariums et en faire fermer le plus possible. C'est ainsi que ***SOS Grand Bleu*** est intervenue en France afin d'arrêter un projet de delphinarium à Cantin dans le Nord, à la Mulatière près de Lyon et surtout à Port-Saint-Père près de Nantes où le delphinarium a malgré tout été construit mais sans aucune autorisation d'ouverture ! Ce combat a duré neuf mois pendant lesquels ***SOS Grand Bleu*** a reçu l'aide de 117 associations. ***SOS Grand Bleu*** est également intervenue avec succès lors de l'exposition universelle de Lisbonne où il était prévu de capturer un requin baleine et des cétacés pour "remplir" un aquarium géant...

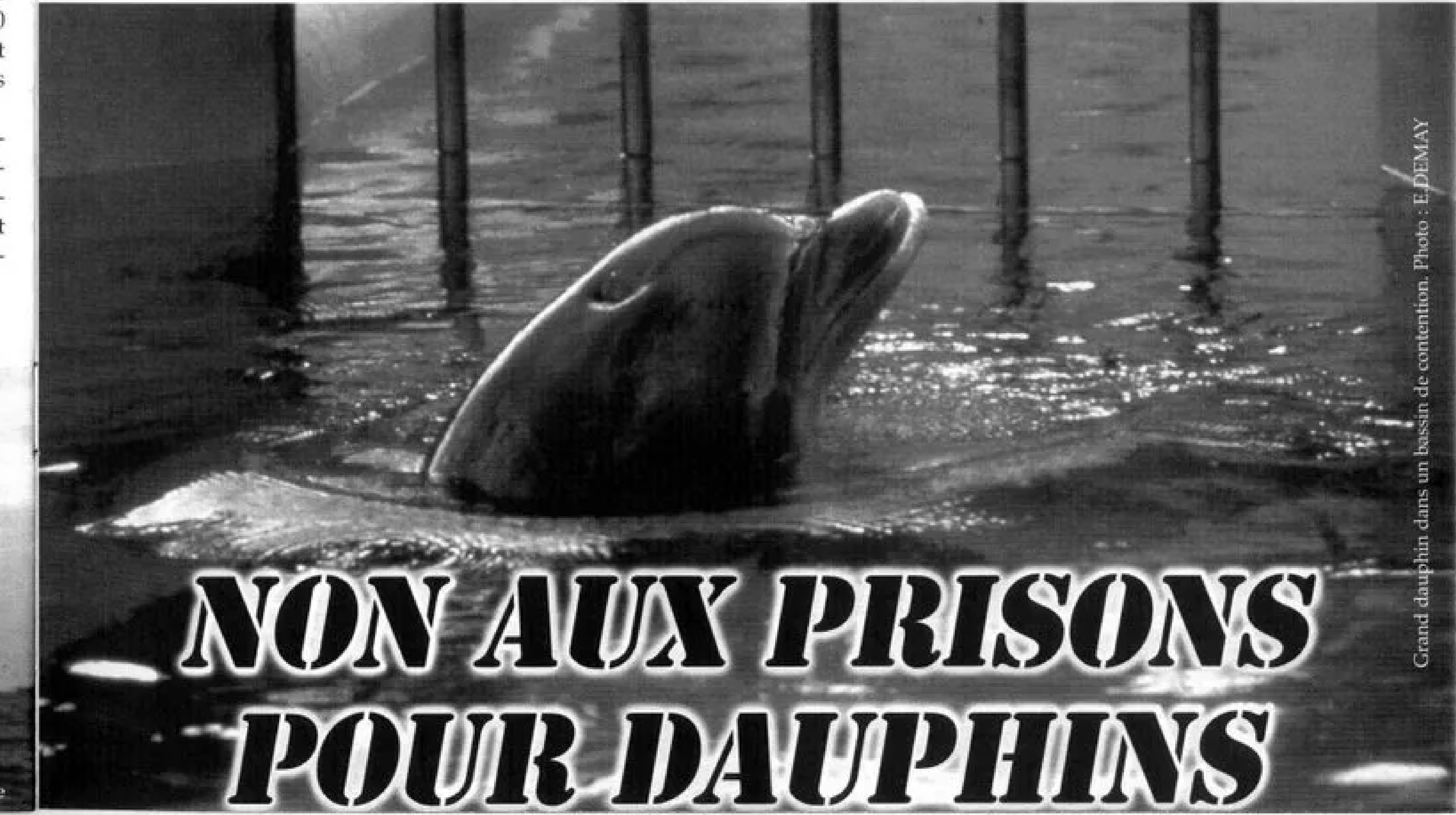
Il faut savoir qu'un grand dauphin a une espérance de vie moyenne en captivité de 21 ans alors que dans son milieu naturel celle-ci est de 55 ans (Oodley et Al, 1997) (cette étude ne prenant pas en considération les morts dissimulées). A-t-on a le droit de détenir, pour notre seul plaisir égoïste (et le tiroir-caisse de certains), des animaux sauvages épris de liberté ?

En captivité, les comportements changent, les instincts s'émoussent, les comportements de type autiste voient le jour, et automutilation et déviations sexuelles deviennent fréquentes ; des pathologies dues à la captivité, aussi bien externes qu'internes, apparaissent (parasites, maladies pulmonaires, ulcères...).

Comme enfin la recherche scientifique réalisée en captivité n'est pas transposable en milieu naturel, plus aucun argument ne justifie aujourd'hui le maintien des dauphins en captivité !

Dans le Marineland d'Antibes, qui est peut-être le meilleur dans le pire, en trente-deux ans de fonctionnement, seuls trois dauphins nés en captivité ont survécu !

Ne devient-on pas complice de crimes contre les animaux lorsque l'on donne de l'argent à ce genre d'établissement ?



Grand dauphin dans un bassin de contention. Photo : E. DEMAY

Gourous et charlatans : l'exploitation sordide des cétacés

La delphinothérapie est une activité qui a fait couler beaucoup d'encre et fait l'objet de nombreux reportages écrits ou télévisés. Ce n'est en réalité que de la poudre aux yeux, jetée par des médias obnubilés par les beaux papiers et les reportages extraordinaires, et peu intéressés par la vérité scientifique ! ***SOS Grand Bleu*** a enquêté sur le bien-fondé de cette pseudo-médecine. Les résultats sont alarmants : il s'agit bel et bien d'une escroquerie ! Le plus dramatique, c'est que l'on profite de la détresse de parents d'enfants handicapés prêts à payer et à pratiquer n'importe quelle thérapie dans l'espoir d'un miracle…

Non, les dauphins ne sont pas des guérisseurs et ce n'est pas parce qu'un enfant, au contact de l'eau, esquisse un sourire, qu'il est sur la voie de la guérison. Il a simplement une réaction créée par l'action combinée de l'eau et de la présence du dauphin, réaction que l'on peut provoquer avec n'importe quel autre animal.

La faculté des sciences ne reconnaît absolument pas cette soi-disant thérapie, qui n'est jamais pratiquée par des médecins mais la plupart du temps par des dresseurs de dauphins. C'est ainsi que ***SOS Grand Bleu*** a pu intervenir auprès du gouvernement espagnol afin de faire fermer un centre à Cadaqués, près de Barcelone, qui se destinait à cette activité très lucrative. L'association est aussi intervenue pour arrêter un projet identique à Port-Saint-Père.

Suite à cette action, la faculté des sciences a refusé de donner son aval au Ministère de L'Environnement pour l'ouverture de tels centres.

Les sectes sont l'un des pires débordements de la delphinothérapie.

En effet, plusieurs sectes (dont une se nomme "Fleur de vie") se servent des dauphins et des baleines pour embrigader des passionnés de cétacés. Leur discours est pourtant confondant…

Ainsi, Drunvalo Melchizedek (un des gourous de cette mouvance) : "Les dauphins sont réellement importants pour nous, car nous avons un lien génétique avec eux ainsi qu'avec leur planète natale qui n'est pas la terre (...) Les baleines sont sur cette terre depuis plus de cinq cent millions d'années, elles sont arrivées dans cette galaxie en passant par Sirius avant de se diriger vers la terre" ! Timothy Wylie (un autre gourou "delpinothérapeute") prétend lui que les dauphins lui permettent d'entrer en contact avec des entités extra terrestres…

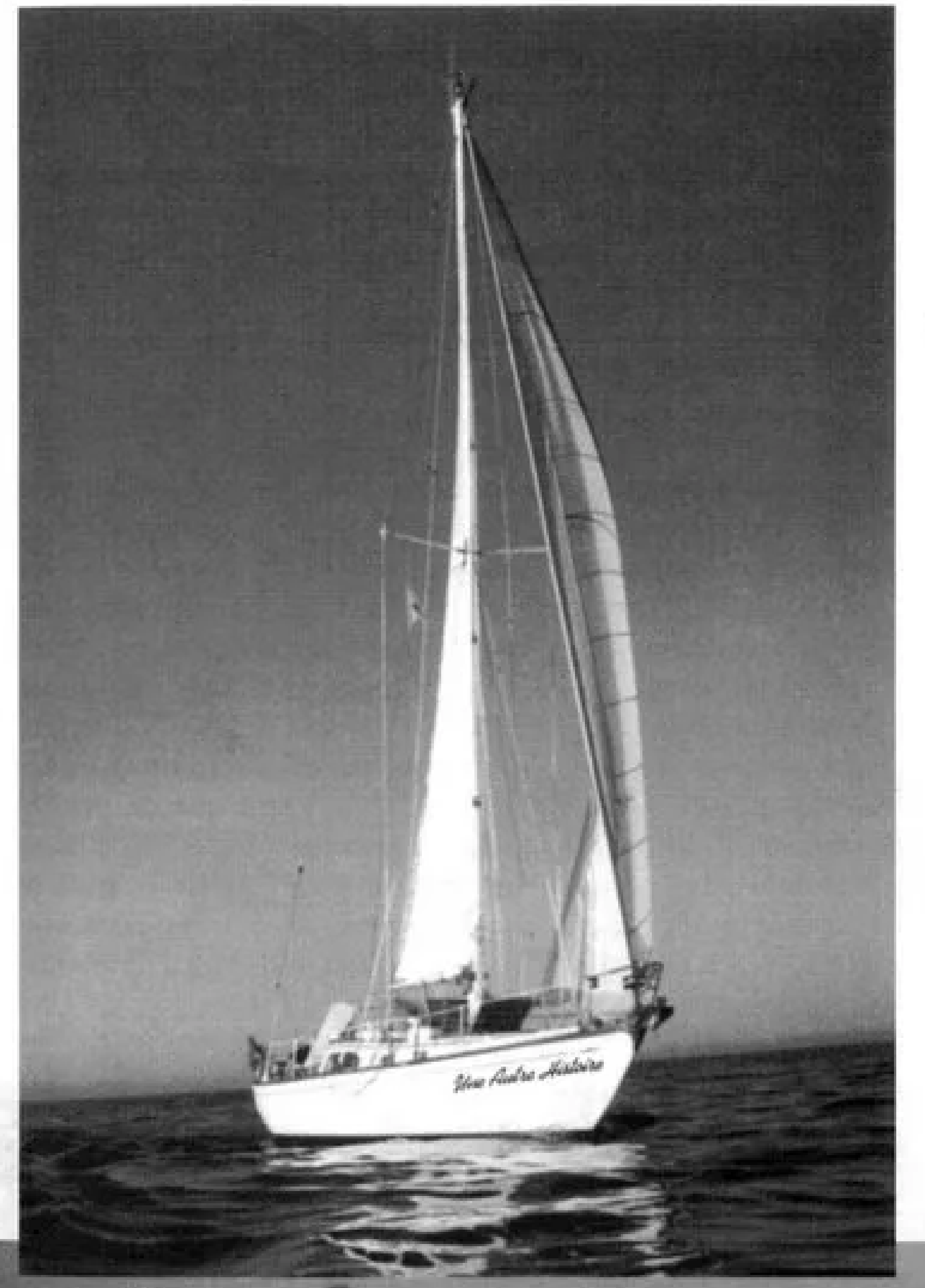
On voit bien ici le danger : ces sectes ont pignon sur rue et organisent des conférences internationales autour du thème des cétacés, où elles invitent des cétologues connus qui leur servent, sans le savoir, de caution scientifique. C'est pourquoi ***SOS Grand Bleu*** s'est engagée dans ce combat pas comme les autres, en informant le grand public des dangers de ces "croyances". Car derrière les discours et les intentions, il y a toujours un sordide intérêt lucratif. Pourquoi les dauphins devraient-ils supporter nos fantasmes d'humain, et souffrir de nos seules incapacités ? Ils restent de simples animaux sauvages, des êtres sensibles et indépendants, qui ont moins besoin de nous pour vivre que nous semblons avoir besoin d'eux !



"Aimablement communiqué par Françoise et Jean-luc Ziegler"

Un voilier interactif

Les "Enfants de l'Odyssée" représentent l'action phare de l'association en ce qui concerne l'éducation à l'environnement. En effet, depuis un an et demi, Jean Michel Pastor, animateur de ***SOS Grand Bleu*** et sa compagne Delphine réalisent un tour du monde sur le voilier ***Une autre histoire***. Vingt-et-une écoles communiquent avec le voilier par le biais d'Internet. Elles découvrent d'autres cultures, d'autres paysages, d'autres espèces animales, et apprennent ainsi le respect et la tolérance.



On peut visiter le site Internet www.uneautrehistoire.org qui a reçu le Net d'Or il y a peu de temps. D'autre part l'opération a reçu le label "Merci dit la Planète" délivré par le Ministère de l'Environnement.

Quatre écoles étrangères ont rejoint les écoles françaises sur le site. Encore un an et demi de voyage et le voilier rejoindra Saint-Jean-Cap-Ferrat, pour commencer deux années de conférences et d'ateliers au sein des écoles du département. Le voilier quitte actuellement l'Australie pour rejoindre les terres indonésiennes.

Une école sans pupitres

SOS Grand Bleu organise également des classes de mer depuis de nombreuses années. Celles-ci ont de plus en plus de succès. Ces classes se déroulent sur une journée, avec un programme riche et convivial (films, diaporama interactif, atelier sur les coquillages, travail en laboratoire, atelier sur les cétacés). Un diaporama en relief est projeté en fin de journée.

La première école départementale de la mer, quant à elle, devrait ouvrir ses portes dans quelques semaines. L'association est à l'origine de cette nouvelle structure. Financée par le Conseil Général, cette structure est dirigée par l'Education Nationale. ***SOS Grand Bleu*** a la charge de la partie éducation à l'environnement et pourra recevoir sur une semaine deux classes (cinquante élèves).

Enfin, des stages divers sont organisés toute l'année, soit dans le cadre des "bains en entreprise" soit dans le cadre universitaire.



Raie Manta dans le sanctuaire. Photo : J-M Cotallorda

SOS Grand Bleu aux côtés de tous les animaux

L'Union pour les Animaux est une nouvelle coalition d'associations françaises apolitiques, dont SOS Grand Bleu est la cofondatrice, et qui a pour objectif de faire progresser la cause animale en politique. La première réalisation de cette union a été l'organisation d'une manifestation unitaire à Paris, le 23 mars 2002, à laquelle se sont joints mille deux cents personnes et plus de quarante associations.

Le Collectif pour la création d'un secrétariat à la condition animale, au sein duquel l'association œuvre activement, a lui pour but de regrouper dans un seul organisme tout ce qui touche à la condition animale, afin de proposer un interlocuteur unique (et donc plus efficace) pour tous les problèmes concernant les animaux sauvages et domestiques, l'expérimentation animale, les zoos, la mer...

L'avenir : au-delà des frontières et contre toutes les méchancetés

Interreg III A est un projet transfrontalier entre deux communes italiennes et une commune française, Saint-Jean-Cap-Ferrat. SOS Grand Bleu est le partenaire pour la partie française, au niveau des activités d'éducation à l'environnement. Ce projet se situe dans le cadre de la création du Sanctuaire. Financé par l'Europe, il a pour objet d'acquérir et de mettre en commun des connaissances et des informations scientifiques, de réaliser des activités coordonnées de sensibilisation et d'information vers le grand public et les écoles, de réaliser des accords de coopération et de promotion de produits pour le développement de nouvelles formes de tourisme durable, capables de se pérenniser tout au long de l'année, comme par exemple l'observation des cétacés.

Les campagnes d'observation des cétacés en effet sont renouvelées chaque année par SOS Grand Bleu avec un succès croissant. Plusieurs centaines de personnes viennent observer les dauphins et les baleines de Méditerranée au large de Nice. Rien ne remplacera jamais le contact avec la nature !

L'achat d'un voilier est également prévu cette année. Cette acquisition rendra l'association complètement indépendante pour ses actions sur la Grande Bleue. Elle disposera ainsi d'un outil supplémentaire et performant qui pourra être mis à la disposition de l'Ecole de la Mer et servira aux campagnes scientifiques et d'observation.

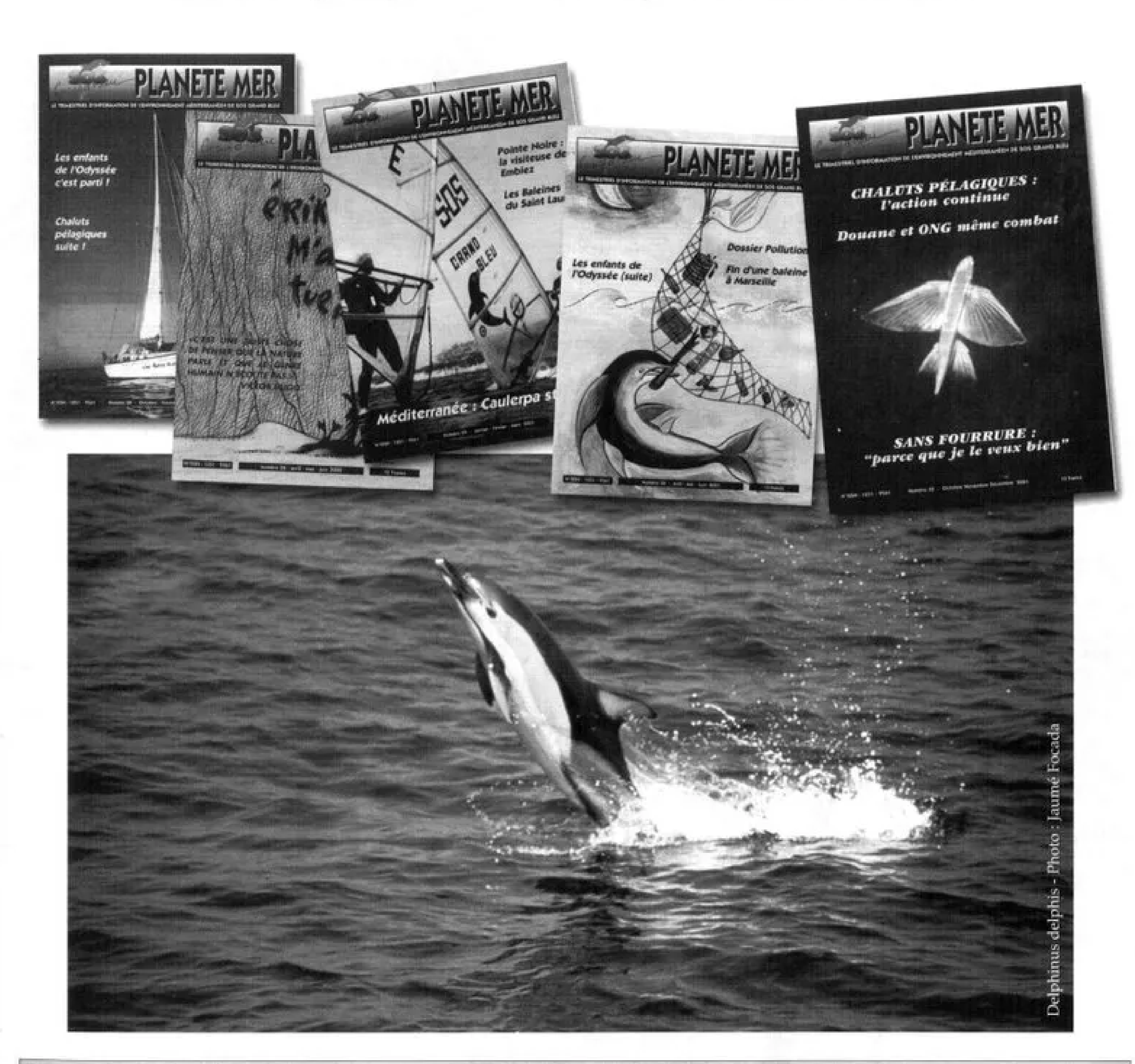
Action contre le Marineland d'Antibes : Marineland, après avoir créé l'aquarium des requins (qui sont pour la plupart morts et remplacés), le grand bassin des orques (sur des terrains inondables et normalement non-constructibles, sur lesquels vivaient des espèces endémiques...) a lancé le projet Antarctica, qui consiste à créer une manchoterie avec des Corfous sauteurs et des manchots royaux, espèces pourtant protégées. Pour cela, Marineland a monté une opération scientifique avec le CNRS afin d'obtenir une autorisation pour prélever ces espèces. Encore une fois, la nature va se retrouver en prison ! Évidement, il ne s'agit que de profit, l'action scientifique n'étant qu'un paravent. SOS Grand Bleu ne restera pas spectateur et agira en demandant le soutien d'un maximum d'associations, comme elle l'a toujours fait dans tous ses combats ! Afin que vivent la mer, ses habitants et ses amoureux !



"Montgolfière" : Les classes de mer - Photo : JC Scambacher

Contacts :

SOS Grand Bleu BP 29 - 06 230 Saint-Jean-Cap-Ferrat
Tel. : 04 93 76 17 61 - Fax : 04 93 76 81 31- Mail : gb@sosgrandbleu.asso.fr
Site web : www.sosgrandbleu.asso.fr : vous y trouverez des dossiers informatifs (captivité des cétacés, échouages, interactions hommes-dauphins, description des espèces de cétacés...), la revue "Planète Mer", une médiathèque, l'agenda de nos actions de protection et de sensibilisation...



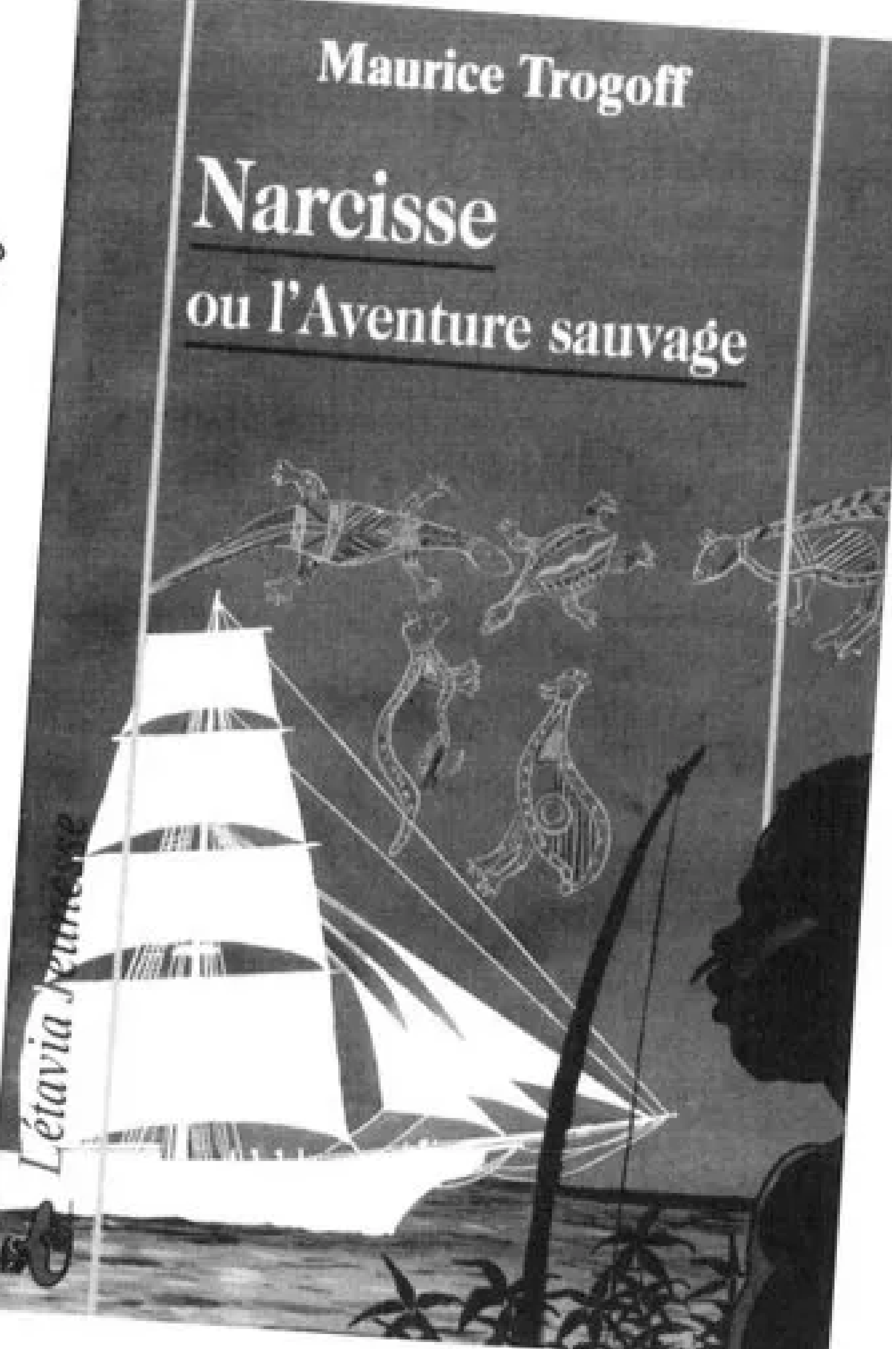
Delphinus delphis - Photo : Jaume Focada

ACTION + EDUCATION = PROTECTION

SOS Grand Bleu existe par la volonté et avec le soutien de tous les amoureux de la nature qui, ensemble et par delà les frontières, s'unissent pour l'idéal commun d'une planète bleue, préservée pour les générations présentes et futures.

Quoi lire ?

Narcisse ou l'aventure Sauvage



Le livre dont je vais te parler aujourd'hui est celui d'une aventure vécue par un jeune garçon vendéen au milieu du dix-neuvième siècle...

Narcisse Pelletier est fils de cordonnier. Depuis toujours, il est attiré par les voyages lointains. Le jour de ses 12 ans, il s'embarque, contre l'avis de son père, comme mousse sur l'Eugénie. Commence pour lui une vie pas vraiment drôle (en 1856, les moussaillons sont les souffre-douleur de l'équipage) !

Il est enrôlé un an plus tard sur le Saint-Paul du capitaine Pinard, qui livre du vin aux Indes et traite des affaires à Hong-Kong. Alors que le navire rentre avec un "chargement" de coolies chinois, une violente tempête éclate et le bâtiment coule corps et bien. Après douze jours d'errance, la chaloupe des rescapés touche enfin terre. Narcisse y est abandonné par ses compagnons. Alors qu'il se croyait perdu, il est sauvé par des indigènes primitifs qui ne sont autres que des aborigènes. Maademan et les autres membres de la tribu cherchent à savoir d'où il vient : naufragé de la mer ou dieu descendu du ciel ? Narcisse, prudent, laisse planer le doute ! Petit à petit, il s'intègre au groupe, accepte les coutumes de ses nouveaux amis, apprend à parler leur langue et s'initie à la vie sauvage. Il se fait un ami de Sassy, avec qui il montera sur des émeus pour faire la course !

Mais un beau jour Narcisse est enlevé de force pour être ramené en France. Il est conduit à Paris où il doit interminablement raconter son aventure, se faire photographier en "habit de sauvage", avant de rentrer à Saint-Gilles-Croix-de-Vie ; après avoir passé dix sept ans chez les aborigènes, il retrouve enfin ses parents.

Cette histoire au contact des éléments et de la nature, devrait passionner le JPN que tu es !

Tu trouveras également, à la fin du volume, un complément d'information sur l'Australie et les aborigènes.

Narcisse ou l'aventure sauvage, de Maurice TROGOFF, Collection Létavia Jeunesse n°15 LIV'Éditions/Carrefour du Livre - 20 rue de Portz-en-Haie - 53320 LE FAOUËT (02.97.23.10.89)
ISBN : 2-910781-75-5.

Pour clore la rubrique, je te signale deux autres titres du même éditeur, proposant des aventures de mer :

Les aventuriers du Saint Corentin, de Paul Thiès (l'auteur d'Abdallâh dans la bibliothèque Rose), fabuleuse course-poursuite à la recherche d'une lettre. ISBN 2-84497-001-X

Deux frères dans la tempête, d'Yvon Mauffret : l'histoire de deux orphelins sous le Second Empire (un peu triste mais représentative de cette période).

ISBN 2-84497-004-4



PANDA

Actualités JPN

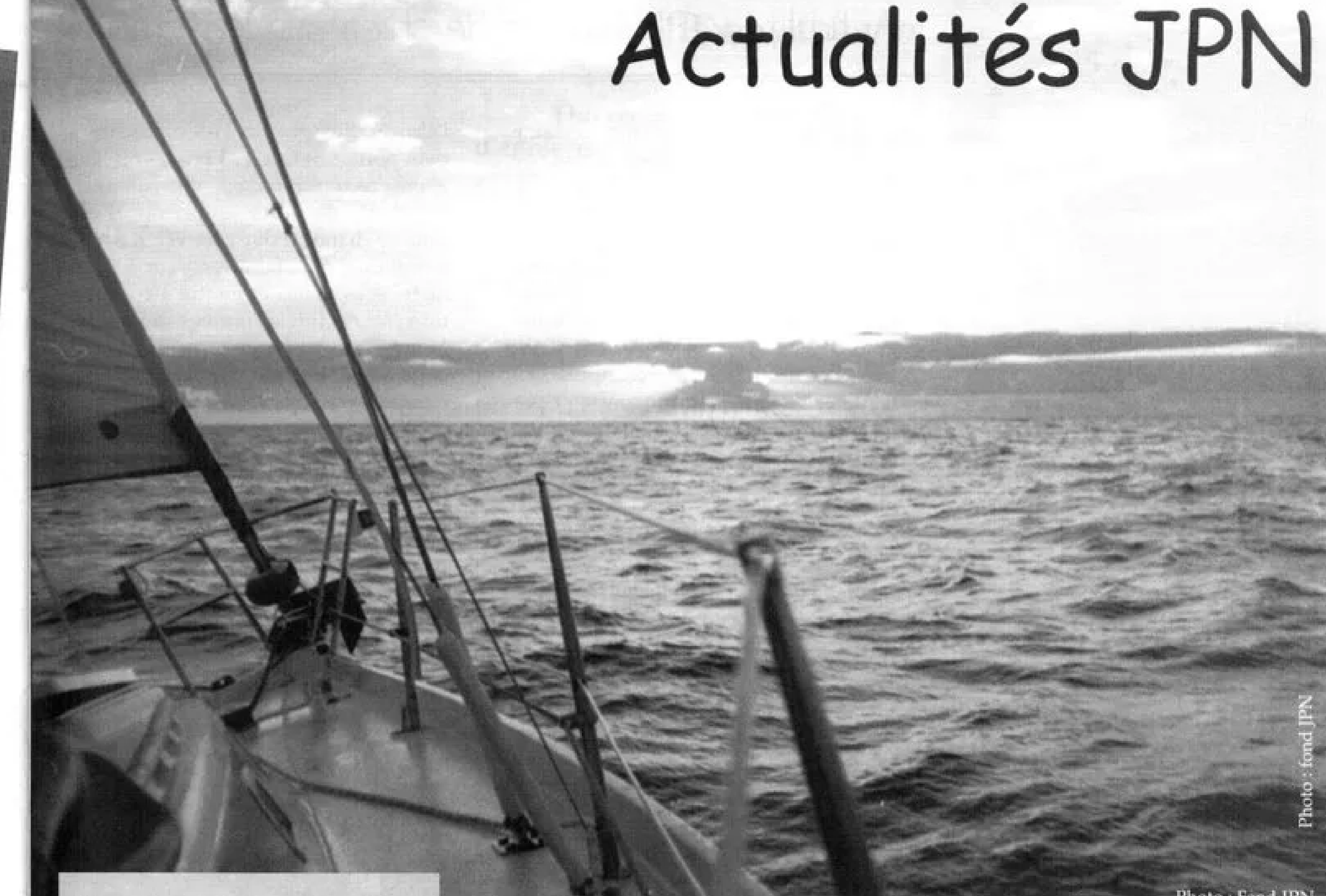


Photo : Fond JPN

Brèves

Le P.N.R du Verdon s'investit dans les Activités de Pleine Nature

Une assemblée, réunissant l'équipe du Parc Régional, des élus, des associations et des professionnels du secteur, s'est tenue le 16 avril dernier à La Palud sur le thème du développement des Activités de Pleine Nature. Ces activités, qui entrent dans une logique de développement durable, s'avèrent en effet indispensables à la vie du Parc. Bien entendu, la volonté des acteurs d'attirer un public plus nombreux sur le territoire du Verdon s'accompagne du souci constant du respect des espaces naturels, riches et sensibles.

Et c'est peut-être là le véritable défi que doit relever le PNR : la gestion équilibrée des pratiques de Pleine Nature et la maîtrise des impacts de ces activités sur le milieu naturel, qui ne pourront se faire qu'avec la participation et l'implication de tous...

Parc Naturel Régional du Verdon
Domaine de Vaix - BP 14 - 04360
MOUSTIERS SAINTE-MARIE
Tel 04.92.74.68.00. - Fax 04.92.74.68.01.

Coup de chien sur les Embiez

Qui va en mer pour son plaisir, va en enfer pour passer le temps. Proverbe de pêcheurs bretons.

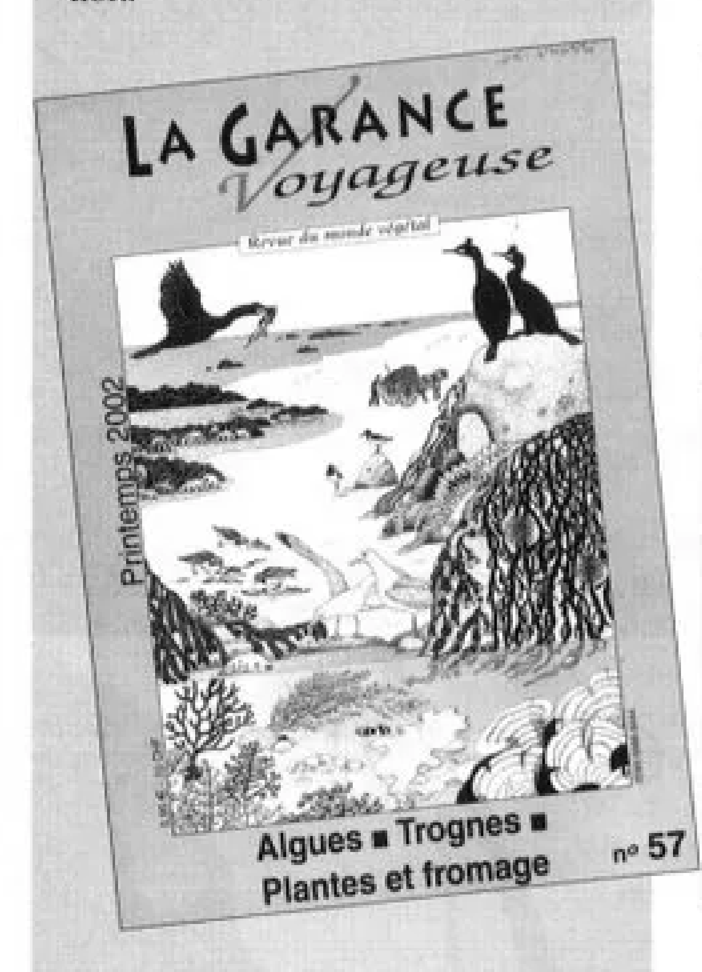
Pythéas a navigué une semaine en février. Comme d'habitude, nous avons privilégié l'aventure et nous avons réussi à passer toutes nos nuits dans des mouillages forains, n'accostant à Toulon ou à Porquerolles que pour nous ravitailler en vivres frais ou en carburant.

La météo, plutôt clémente et ensoleillée au départ nous a permis une halte baignade (avec des combinaisons de plongée !) dans une anse à Porquerolles. Mais l'hiver reste l'hiver, et le temps s'est ensuite peu à peu dégradé pour tourner à un régime de pluie et de coups de vent entrecoupés de ciel dégagé et de températures nettement en baisse.

Photo : Fond JPN

La Garance Voyageuse, une association loi 1901

La Garance Voyageuse n'est pas seulement l'excellente revue du monde végétal. C'est aussi une association qui a pour objectif de faire connaître, d'étudier et de protéger le monde végétal. Elle se démène pour que la flore soit mieux prise en compte dans tous les aménagements, et réalise des opérations de sensibilisation.



En adhérant, vous soutiendrez sa démarche et son action, et bénéficierez d'un Bulletin de liaison très complet, de tarifs préférentiels pour les stages et sorties, de références de toutes sortes sur… la flore !

A noter : le numéro 57 de printemps de la revue de La Garance Voyageuse est sorti, et propose notamment un bel article sur le monde des algues.

La Garance Voyageuse
48 370 Saint-Germain-De-Calberte
Tel 04.66.45.94.10. - Fax 04.66.45.91.84.
Courriel : garance@wanadoo.fr
Site web : garance.voyageuse.free.fr
Adhésion : 12 / an - Abonnement : 22 / an (4 numéros)

Tout cela a, d'une certaine façon, trouvé son apothéose au large de Bandol où nous avons dû étaler un brutal coup de vent dont les rafales à 45 nœuds ont commencé par aplatir les vagues, qui fumaient littéralement sous la pluie, avant de lever une mer d'autant plus désagréable que nous naviguions face au vent. Sans être dantesque, la situation était impressionnante et l'équipage a pu constater par lui-même pourquoi il était nécessaire de disposer d'un bateau en parfait état et doté de qualités marines incontestables.

Mais Pytheas est un navire sûr. Il passe les vagues sans cogner et, une fois ses voiles réglées en fonction de la force du vent, il permet de continuer de progresser là où d'autres songeraient sérieusement à faire demi-tour. C'est ainsi que nous avons navigué vers l'abri le plus proche, en l'occurence le petit port de St Cyr les Lecques où nous avons reçu un accueil chaleureux et bénéficié du luxe suprême d'une douche chaude. Pour y parvenir, il nous a tout-de-même fallu renoncer à continuer sous voiles et mettre à contribution notre fidèle moteur auxiliaire. Même Pythéas éprouve quelque difficulté à faire un près efficace par trente-cinq à quarante nœuds de vent établi !

Ulysse, Luc, Thibault et Romain dont c'était, en quelque sorte, le "baptême de l'eau" sont ressortis de l'épreuve plus enthousiastes que jamais et convaincus que, décidément, il n'était pas indispensable que le ciel soit bleu et la brise clémente pour prendre plaisir à naviguer. Et puis, c'est tellement plus passionnant à raconter qu'une séance de bronzage !





Photos : Fond JPN

L'année de l'hirondelle

Les hirondelles figurent parmi les oiseaux qui ont la plus forte valeur symbolique, à l'instar de la cigogne et du coucou. Symbole d'espoir, de fidélité, d'optimisme. Peu de gens savent en revanche que ce tableau n'est pas aussi rose. En effet, à l'instar d'autres espèces autrefois communes, les hirondelles sont globalement en déclin dans nos campagnes et dans nos villes. A un moment où les Français sont de plus en plus préoccupés par leur environnement, par leur qualité de vie, nos amies les hirondelles représentent plus encore ce "baromètre de la nature" dont nous avons tant besoin pour appréhender l'avenir.x



C'est pourquoi la Ligue pour la Protection des Oiseaux lance en 2002 l'année de l'hirondelle, qui se déroulera de mars 2002 à mars 2003. Au cours de cette année, un grand nombre d'activités seront proposées au public. Parmi les moments forts, l'organisation d'une enquête nationale sur la migration prénuptiale des hirondelles (le public est invité à retourner une carte-réponse signalant l'observation de leur première hirondelle), la journée de l'hirondelle le 1 et 2 juin 2002 au cœur des villes et dans les villages et des actions pédagogiques dans les écoles.

Si vous voulez faire quelque chose pour ces adorables oiseaux, ou si vous souhaitez simplement plus d'informations sur l'année de l'hirondelle, n'hésitez pas à contacter les JPN Provence à Sainte-Tulle, ou bien directement la LPO !

LPO
Corderie Royale - BP 263
17305 ROCHEFORT CEDEX
Tel 05.46.82.12.34. - Fax 05.46.83.95.86.
Site web : www.lpo-birdlife.asso.fr

Du 1er au 5 avril 2002, une dizaine d'enfants et une dizaine d'adolescents se sont rendus sur le célèbre plateau d'Albion (qui a longtemps hébergé le principal site de missiles nucléaires français), situé entre le massif du Luberon et le Mont Ventoux, dans le département du Vaucluse. L'hébergement s'est fait dans un refuge très confortable situé dans le village de Saint Christol.

Au menu du séjour : découverte du réseau karstique (cavités et galeries creusées par l'eau dans le calcaire) du plateau, à travers spéléologie et descente de canyon , escalade, VTT, jeux et activités de pleine nature !



***Initiation à la spéléologie** : parfois, lors de descentes de canyons ou de rivières, l'eau s'infiltre sous terre et crée des réseaux de galeries que l'on peut explorer. L'équipement est essentiel pour la pratique de la spéléo : combinaison, casque à acétylène, baudrier, descendeur, bottes, gants... L'exploration peut commencer ! Il suffit de se mettre dans la peau des premiers explorateurs, au prix de quelques poils brûlés par la flamme du casque ! Pas évident de se transformer en ver de terre ou en chauve-souris !*

Photos : Nicolas Moratille

Ce séjour a réuni, du 2 au 9 février 2002, une vingtaine de jeunes de 8 à 15 ans dans le Chalet "La Daroulède" à Lus-la-Croix-Haute (Drôme), à 5 km de la station de ski de La Jarjatte.

Au programme : ski de fond, bien entendu, mais aussi du ski de piste, des balades en raquettes, une via ferrata (escalade sécurisée), des jeux de neige et d'intérieur, sans oublier les traditionnelles veillées à thème ! Le tout bien sûr avec un esprit ludique, ouvert à l'aventure et à l'observation de la nature environnante…

En attendant la neige

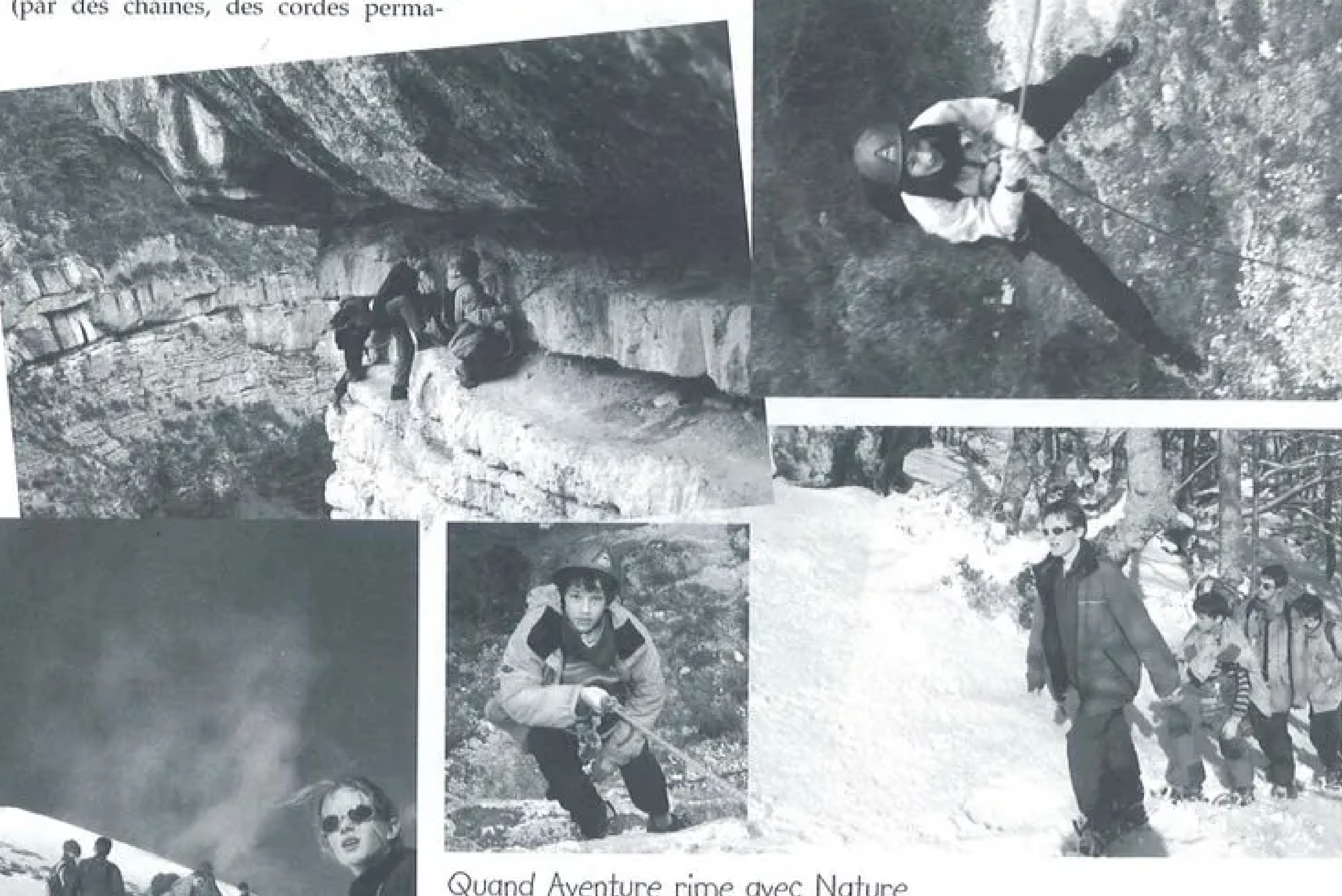
"Lorsque nous sommes arrivés, confie l'un des participant à La Machote, il n'y avait pas de neige. Mais elle est tombée deux jours plus tard et elle a tenu jusqu'à notre départ ! Ce qui est marrant, c'est qu'il n'y avait de la neige que dans notre vallée ! Rien du tout dans les autres !"

Il a donc bien fallu s'occuper en attendant les premiers flocons ! Heureusement, les animateurs avaient plus d'un tour dans leur sac…

Une "voie ferrée" dans les montagnes !

On appelle via ferrata des voies équipées et sécurisées (par des chaînes, des cordes permanentes, parfois même des échelles) qui permettent d'accéder à des zones de falaises difficiles. Les JPN ont pu découvrir cette activité (née en Italie au début du siècle) dans les gorges d'Agnelles…

"Tous encordés les uns aux autres, la grande chenille avance doucement dans le cliquetis des mousquetons qui s'ouvrent et se ferment sur les câbles. Mais même bien assurés, on a du mal à garder le pied ferme sur les barreaux d'échelle qui surplombent 100 mètres de vide ! Après une longue traversée entre vires et tunnels creusés dans la roche, une descente en rappel de 30 mètres (dont la moitié dans le vide) permet de regagner la terre ferme…"



Quand Aventure rime avec Nature

La neige a donc miraculeusement fini par tomber, comme un signe de bienvenue de Dame Nature… Cela a permis aux veinards d'explorer la forêt de la vallée, de suivre les pistes d'animaux (notamment de cerf, de chevreuil, de lièvre, de chamois, de tétras et même de lynx !) en ski de fond.

"On a pu aussi profiter des pistes de la station pour s'éclater une journée, et partir à l'assaut des sommets en raquettes, sous un grand soleil qui a finalement eu raison de la neige le jour de notre départ !"

Rendez-vous est donc pris à l'unanimité pour l'année prochaine ! En espérant que la météo soit aussi clémente qu'elle a pu l'être pour les JPN cet hiver !

La Machote vous conseille…

Envie de Nature ?

Activités de printemps à l'Ecomusée de la Forêt

Fête du Miel et de l'Apiculture : pour la 5ème année, l'Abeille domestique est l'héroïne de la manifestation à l'Ecomusée de la Forêt à Gardanne. Les apiculteurs de la région seront réunis le dimanche 2 juin 2002 pour présenter au public miels, nougats, sirops et de nombreuses autres gourmandises ! Un rendez-vous à retenir, qui permettra également de découvrir toutes les activités proposées par l'Ecomusée.

Expositions temporaires : "Les pies colleuses" proposent en mai un atelier de création de tableaux en papier collé. Le dimanche 26 mai, l'Ecomusée accueille la Journée Nationale du Jeu en collaboration avec la ludothèque de Gardanne. Pour juin est annoncée "La galerie des curiosités"…

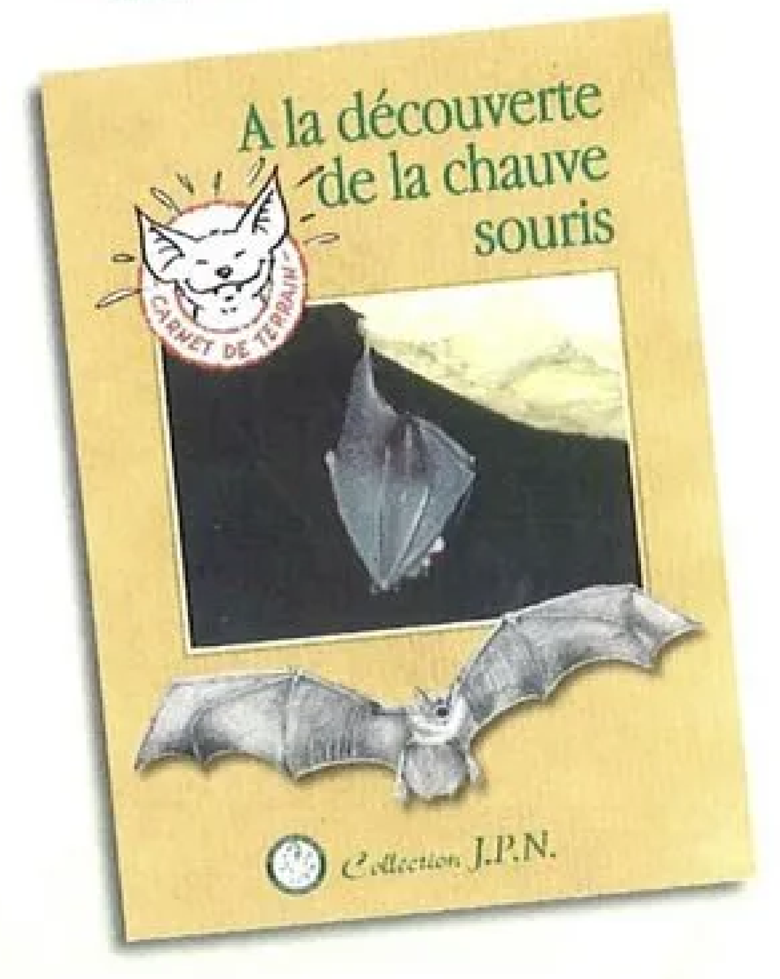
Ecomusée de la Forêt
Chemin de Roman - CD 7
13120 GARDANNE
Tél. 04.42.65.42.10.
Ouvert 7 jours/7 de 9h00 à 17h45



La boutique des Jeunes Pour la Nature

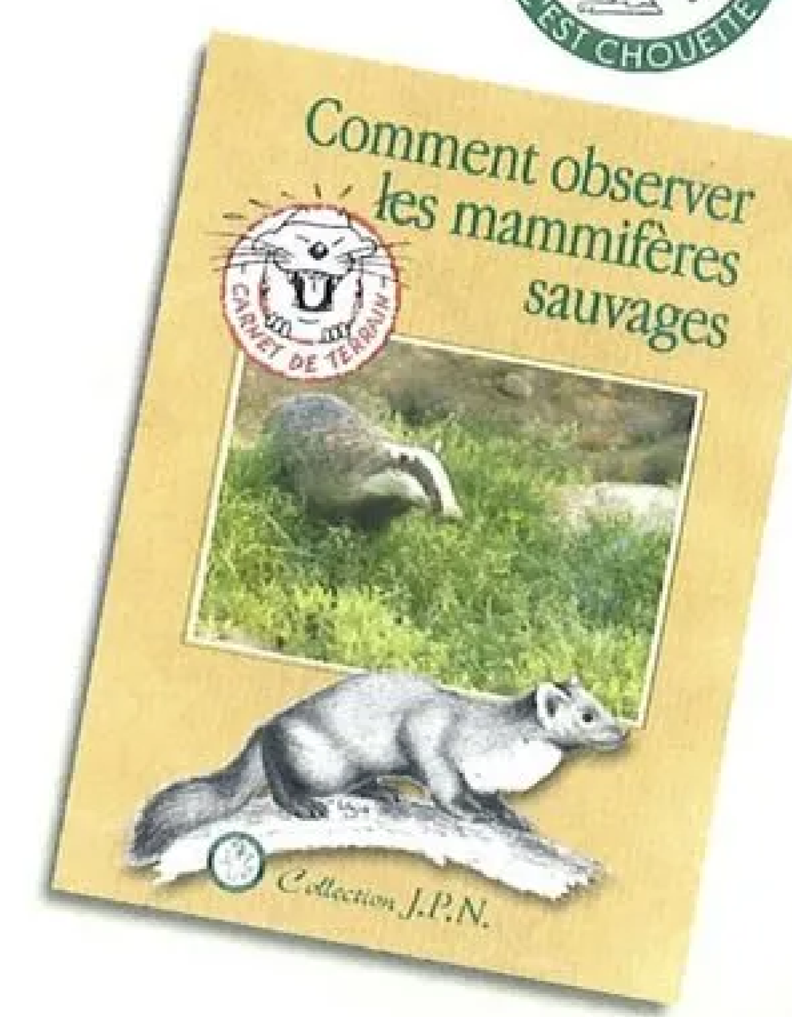
Par correspondance : JPN - RN 96 - 04220 Sainte-Tulle

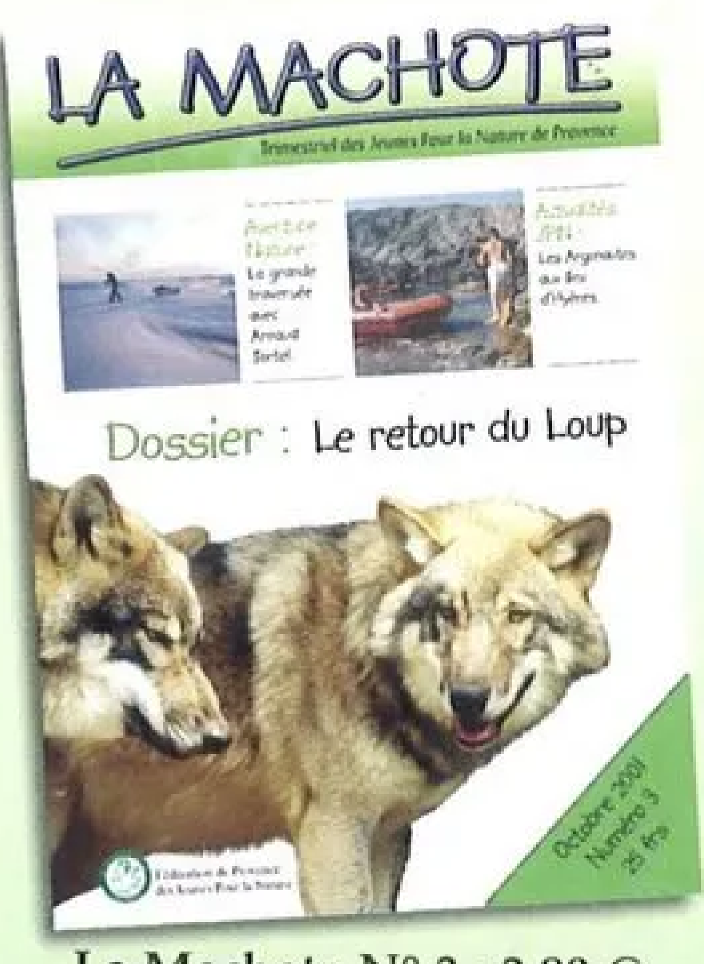




Partez à la découverte de la faune sauvage de France grâce à nos carnets de terrain (2 € + port).







La Machote N° 3 : 3,80 €



La Machote N°4 : 3,80 €



Objets décoratifs en pierre reconstituée

1 - Chouette nuit : dia. 15 cm - 400 gr - 12,25 €
2 - 7 chouettes : 21 x 43 cm - 1 kg - 24,40 €
3 - Médaillon loup : dia. 15,5 cm - 700 gr - 12,25 €
4 et 5 - Chouette parure : 20 x 13 cm - 600 gr - 12,25 €/pièce
6 - Chouette murale : 28 x 14 cm - 1 kg - 17 €
7 - Hibou dans l'arbre : 40 x 23 cm - 2 kg - 34 €
8 - Chouette cadre : 14 x 14 cm - 400 gr - 9,25 €
(+ port et emballage)

- Cartes postales d'Alexis Nouailhat, le lot de 17 cartes différentes : 7,7 € + port.



Prochainement :

- Carnets de terrain : A la découverte des mammifères, A la découverte des oiseaux, Hiboux et chouettes, etc.
- CD-rom "Glups et les déchets".
- CD-rom "Flokie et l'eau".

Demandez notre catalogue.